

- LIVRES ARGENTINS PUBLIÉS EN FRANCE -

Dans son souhait de promotion de la littérature argentine, l'Ambassade de la République Argentine en France vous présente une liste non exhaustive des ouvrages d'écrivains argentins, traduits en français et publiés en France.

Ce catalogue présente pour chaque œuvre un court résumé. Ces livres sont classés selon la maison d'édition de leurs versions françaises.

Nous espérons que vous découvrirez avec plaisir cette riche littérature.

EDITIONS ASPHALTE / EDITIONS LA DERNIERE GOUTTE / EDITIONS METAILIÉ
EDITIONS PAYOT ET RIVAGES / EDITIONS DU SEUIL / EDITIONS FLAMMARION
EDITIONS GALLIMARD / EDITIONS MILENA PARIS / EDITIONS YPSILON
EDITIONS CHRISTIAN BOURGEOIS / EDITIONS POCKET / EDITIONS L'AGRUME
EDITIONS STOCK



EDITIONS ASPHALTE



Les Taupes / Los Topos (2010)

Felix Bruzzone



Les Taupes raconte la dérive d'un fils de disparus de la dictature argentine, ballotté entre une grand-mère persuadée que sa fille lui a donné un autre petit-fils en détention, une petite amie avec laquelle il n'arrive plus à communiquer et un mystérieux travesti dont il tombe amoureux, Maïra. Ce récit paranoïaque et surréaliste, à bout de souffle, nous entraîne de Buenos Aires à Bariloche, au pied des Andes, dans la quête initiatique troublante, politiquement incorrecte et souvent drôle d'un narrateur désabusé, à la recherche de son passé et de son identité sexuelle.

copyright Asphalté éditions © 2009

Solarium (2011)

Félix Bruzzone



Sous un soleil de plomb, Tavo nettoie les piscines des villas les plus chics de Don Torcuato, près de Buenos Aires, quand il entend soudain un coup de feu. Assassinat ou hallucination ? L'événement le sort de sa routine et le précipite dans un enchaînement de péripéties et de mauvaises rencontres, hanté par le souvenir de son ami et collègue Yuyo, au verbe coloré et improbable, qui a fini électrocuté dans une piscine. Une errance truffée d'inventions langagières dans la périphérie de Buenos Aires, un univers fait de quartiers résidentiels fermés, de bidonvilles, de clubs de sport, de terrains vagues et de bases militaires.

copyright Asphalté éditions © 2009

Berazachussetts (2011)

Leandro Ávalos Blacha



Berazachussetts ? Une ville argentine tout sauf tranquille. Une zombie punk et obèse erre en quête de chair morte et de bière fraîche. Une milice en fauteuils roulants menée par une gamine paralytique détestable fait régner la terreur. Des fils à papa désœuvrés mettent en scène des viols et publient les vidéos sur Internet. Quant aux pingouins dans leurs chambres froides... s'ils n'étaient pas là, à chaque coin de rue, la ville serait tout de même moins chic...

copyright Asphalte éditions © 2009

Côté cour / Medianera (2013)

Leandro Ávalos Blacha



Dans la cour de Fany est incarcéré un prisonnier qui devient son amant. Dans celle de Magda et Elmer, on organise des combats illégaux où s'affrontent chiens et détenus. Dans celle du docteur Braille, on réduit les têtes, et dans celle de Lidia, une poupée abandonnée revient à la vie. Décidément, autour de cette antenne téléphonique Phonemark, il se passe des choses étranges... Un inquiétant quartier, une galerie de personnages grotesques sous la coupe d'une corporation toute puissante, qui va jusqu'à défier les lois de la nature... Pas de doute : la plume satirique de Leandro Ávalos Blacha est de nouveau à l'oeuvre.

copyright Asphalte éditions © 2009

Golgotha (2011)

Leonardo Oyola



Villa Scasso, à l'ouest de Buenos Aires. Un labyrinthe de ruelles et de murs de brique, un trou régi par ses propres lois. Ceci est l'histoire d'une vengeance dans une enclave sauvage contrôlée par la bande des Gamins ; l'histoire de flics qui vouent un culte à des images pieuses, de délinquants qui vénèrent San la Muerte, et d'une guerre urbaine sourde où ceux qui survivent, ceux qui tuent, finissent corrompus, asphyxiés par leurs propres péchés. Une fulgurante chronique de la violence.

copyright Asphalte éditions © 2009

Chamamé (2012)

Leonardo Oyola

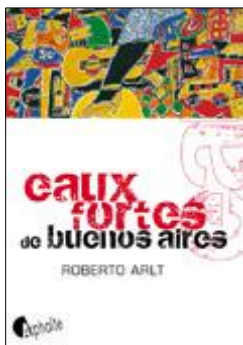


Perro et le Pasteur Noé sont deux amis, deux pirates de la route évoluant dans un univers violent et amoral. Une trahison va briser ce binôme et le premier se retrouve à traquer le second dans la région de la triple frontière argentine. À cette chasse à l'homme se mêlent souvenirs du passé carcéral des deux caïds, rivalités de bandes, personnages secondaires fous furieux et scènes de bagarres d'anthologie dignes des films de Tarantino. Comme Golgotha, précédent roman de l'auteur, Chamamé est imprégné de musique et de culture populaire. Un Mad Max argentin, écrit sous adrénaline.

copyright Asphalte éditions © 2009

Eaux-fortes de Buenos Aires / Aguasfuertes Porteñas (2010)

Roberto Arlt

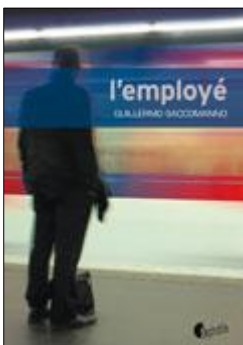


Écrites entre 1928 et 1933, ces chroniques sont autant d'instantanés, de tableaux courts de la capitale argentine, de ses habitants, de ses coutumes et de son rythme. Car il y a bien une faune et une flore particulières à l'endroit : ses jeunes oisifs plantés sur leur perron, ses chantiers de construction pillés de leurs briques, ses maisons de tôle ondulée aux couleurs passées. Chaque curiosité de Buenos Aires fait l'objet d'une eau-forte, petit bijou littéraire savamment rythmé par un auteur qui n'a peur ni des écarts de langage ni des mélanges peu orthodoxes.

copyright Asphalte éditions © 2009

L'employé / El Oficinista (2012)

Guillermo Saccomanno



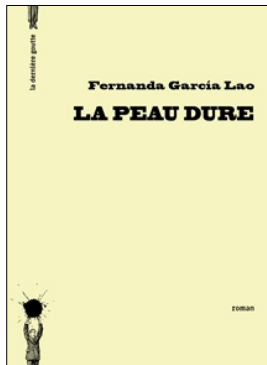
Dans une ville grise et jamais nommée, baignée par les pluies acides, vit une armée de travailleurs en col blanc, hommes et femmes, qui sortent tous les matins des bouches du métro pour regagner servilement leur bureau. Parmi eux, un employé, l'employé, est prêt comme les autres à toutes les humiliations pour conserver son travail... jusqu'au jour où il tombe amoureux et commence à rêver de devenir un autre. Avec une préface inédite de Rodrigo Fresán.

copyright Asphalte éditions © 2009



La peau dure / La Piel Dura (2013)

Fernanda García Lao



Comédienne sur la touche, Violeta est dans une impasse : sa carrière s'enlise, ses amours sont un fiasco. Quand, à la suite d'un banal accident, elle perd une main, sa vie bascule soudain : même si elle a pu bénéficier d'une greffe, la cohabitation avec ce corps étranger est loin de se passer comme prévu, d'autant que sa main greffée semble dotée d'une personnalité singulière. D'où vient-elle ? A qui a-t-elle appartenu ? Et quel message tente-t-elle de faire passer à sa nouvelle propriétaire ? Bien décidée à découvrir la vérité, Violeta se lance alors dans une enquête pour le moins rocambolesque, à la recherche de celle à qui a appartenu sa main. Métaphore de la difficulté d'appivoiser l'étrangeté en soi, ce roman décapant explore avec humour l'insoumission des corps pour mieux dévoiler l'omniprésence des pulsions.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

La parfaite autre chose / La Perfecta Otra Cosa

Fernanda García Lao



« Elle trimballait sa traîne de future épousée et son ventre mûr jusqu'à l'autel C'était épouvantable. Je me mariais. J'étais un idiot et, désormais, tout le monde le savait. Un seul rapport sexuel et j'en prenais pour perpette. ». Fernanda García Lao dévoile avec un humour féroce les malentendus fondateurs d'une destinée familiale et prête sa lucidité tonique aux personnages embarqués dans cette étrange odyssée collective. Ils ont faim de sens et de magie, à moins que ce ne soit de luxure et d'animalité sourde... Quelle folie les domine ? Quelle est cette parfaite autre chose qui permet de se métamorphoser en un

être accompli et heureux ? Cette jolie chose convoitée tout au long de sa vie pour ne pas se sentir incomplet ? Dans ce roman polyphonique, Fernanda García Lao mène l'enquête et revisite, en donnant corps à des personnages brûlants de paradoxes et de désirs, le thème du fruit défendu.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

La faim de María Bernabé / Muerta de Hambre (2011)

de Fernanda García Lao



Frondeuse, désespérément incomprise et obèse, María Bernabé est une jeune femme hors norme : ses désirs sont décapants, son humour féroce et son intelligence brillante. Mais c'est l'amour absolu qu'elle recherche en malmenant son corps, ce gros animal encombrant, tout autant que les adultes ectoplasmiques et lâches qui l'entourent. Elle mange, elle ingurgite, elle engloutit : c'est sa façon à elle de se révolter contre l'indifférence. En voulant conquérir une place dans le cœur et le regard des autres, María Bernabé, véritable électron libre, va tout faire pour désintégrer les stéréotypes et le culte du corps. Au risque d'être dévorée par ses propres désirs.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

L'immeuble / El Edificio (2012)

Mario Capasso



Dans cet immeuble, les couloirs sont lunatiques, les escaliers joueurs et les toilettes, psychorigides. Si la salle de réunion est manipulatrice et la trésorerie, névrosée, toutes les portes sont conformistes et les bureaux, taciturnes. Se nourrir, se mouvoir, déféquer, désirer, jouir et parfois travailler, voilà le défi de l'homo bureaucratique : pour plaire et devenir performant, il se prête à toutes les contorsions, mais quand il s'agit d'assouvir les plus animales de ses pulsions, quel farouche combattant !

Mario Capasso transforme un lieu de travail en feu d'artifice de fantômes et de vagabondages. Dans ce dédale transgressif et joyeux, les conventions explosent, les normes perdent pied, le corps et ses besoins exultent : un corps libéré du polissage de l'éducation, du désir de bien faire et du souci de passer le temps. Microscope sous lequel s'agite l'humanité, L'immeuble est une allégorie politique, la caisse de résonance d'un rire contagieux, libérateur, inattendu.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

Comme on part, comme on reste / Historia del Abasto (2012)

Mariano Siskind



Eperdu d'amour pour une femme qui semble l'avoir oublié, Meyer se réfugie dans la traduction des films des Marx Brothers et parcourt l'Abasto, un quartier où chaque rue donne naissance à un rêve, un souvenir, et relance son obsession. En ces lieux, d'autres hommes ont été brûlés par l'adoration du passé, ou par une espérance : des mendiants estropiés et roublards, des kiosquiers obsédés par la petite monnaie, des chasseurs de rats piégés dans un triangle amoureux. Seules quelques figures féminines, des comètes, ont rompu avec ce monde clos. Mais un beau jour, Meyer décide de partir pour Brooklyn... Variation poétique et drôle sur l'infirmité des hommes et leur besoin d'obsessions, Comme on part, comme on reste invite à contempler les étoiles car, en plus d'être l'horizon des rêveurs, elles symbolisent tout autant l'exil qu'une ode au cinéma, à la puissance d'enchantement et aux fantasmes.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

Le mal dans la peau / Hacer el Odio (2012)

Gabriel Báñez

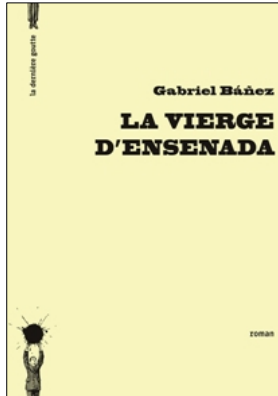


« Au loin, les brûleurs de la distillerie resplendissaient comme des bûchers dans la nuit. ». La nuit qui habite Damien Daussen est noire comme son amertume et sa médiocrité, et rougeoyante comme sa haine à l'encontre de tout ce qui vit et cherche à grandir. C'est à une plongée dans ces ténèbres que nous convie Gabriel Báñez pour exorciser le cauchemar d'une humanité indécente, sans rédemption, sans innocence. Car il fait sombre, parmi les hommes, quand le rire des enfants ressemble au rictus des bourreaux et quand les victimes jouissent, à l'instar de leurs tortionnaires, des coups qu'on leur assène. Qui dit conscience humaine dit pouvoir et prédation, et à côté d'une telle humanité, seules les bêtes apparaissent comme des êtres sans défense. Une fable glaçante sur le mal qui, au-delà de la cartographie mentale d'un antisémite, s'avance tout au bord du gouffre de l'histoire des dominations et des violences politiques.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

La vierge d'Ensenada / Virgen (2011)

de Gabriel Báñez



Ensenada : Babel grouillante du bout du monde, chaudron bouillonnant de luttes sociales et politiques. C'est sur cette terre gorgée de parfums, de sang, d'espoirs, de drames et de légendes que débarque Sara Divas, jeune juive fuyant le fascisme qui gagne l'Europe entière. Recueillie par le père Benzano, un curé atypique, Sara attire rapidement l'attention sur elle : la Vierge lui apparaît et d'étranges événements se produisent, que certains n'hésitent pas à qualifier de miracles. Au fil du temps, les liens entre Sara et le père Benzano changent de nature et les deux êtres se trouvent bientôt confrontés aux affres d'une passion interdite, tandis que dans le pays, le péronisme qui s'installe inaugure une nouvelle ère de répressions. Chant d'amour évoquant l'Argentine qui change de visage, l'épopée des amants malmenés par l'Histoire est aussi celle de cette terre de feu et de ténèbres.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

Les enfants disparaissent / Los Chicos Desaparecen (2010)

de Gabriel Báñez

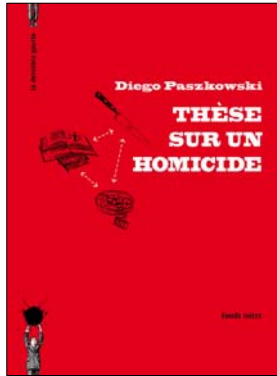


Vieil horloger paralytique, Macias Möll a deux passions : réparer des montres et dévaler la pente de la petite place sur son fauteuil roulant avec l'objectif d'améliorer son chronomètre. Or, après chaque nouveau record, des parents signalent la disparition d'enfants. Les autorités ne tardent pas à s'intéresser à cet étrange phénomène qui projette, bien malgré lui, le discret horloger sur le devant de la scène. Enigme policière doublée d'une réflexion sur la perception de la réalité, Les Enfants disparaissent est une puissante allégorie, satirique et acide, de la fuite du temps, de la perte de l'innocence et de la quête d'une liberté qui plonge ses racines dans les périodes les plus sombres de l'Argentine.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

Thèse sur un homicide (octobre 2013)

Diego Paszkowski



Un brillant étudiant français, Paul Besançon, est admis à suivre le séminaire de droit pénal de la faculté de Buenos Aires, que dirige l'éminent professeur Roberto Bermúdez. Tandis qu'en France, la famille du jeune homme découvre qu'il a volontairement laissé d'étranges indices derrière lui, Roberto Bermúdez remarque bien vite que son étudiant méthodique et obsessionnel n'est pas qu'un bon élève. Paul Besançon emploie manifestement toute son intelligence à défier son professeur, jusqu'à élaborer une thèse singulière qu'il compte bien valider dans le sang.

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013

Le métier de survivre / El oficio de sobrevivir (2005)

De Marcelo Damiani



Quels liens unissent le capitaine d'une équipe de joueurs d'échecs mégalomanes, un professeur de philosophie à qui sa sœur, redoutable femme d'affaires, confie d'étranges missions, un écrivain guetté par la paranoïa et qui doute d'avoir écrit le livre sur lequel figure son nom, une traductrice qui trahit ses amants, un critique de cinéma qui pourfend les manipulations politiques, et une jeune femme sensuelle dont les plaisirs ne comblent pas le besoin de repères ?

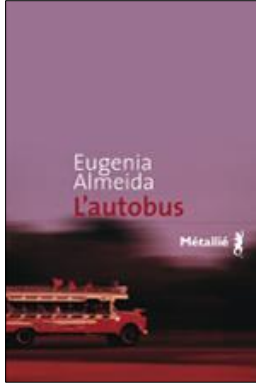
Dans la toile d'araignée où Marcelo Damiani enserme leurs histoires singulières, tous semblent méconnaître leur proximité les uns avec les autres. Brillants, aussi touchants que spirituels, les personnages de ce chassé-croisé sont enfermés dans leur propre vision de la réalité. Mais alors comment se rencontrer, croire à une destinée commune ? Qu'on joue, qu'on tue, qu'on trompe ou qu'on aime, ce n'est jamais que le métier de survivre...

copyright La dernière goutte éditions © 2007-2013



L'autobus / El Colectivo (2007)

Eugenia Almeida

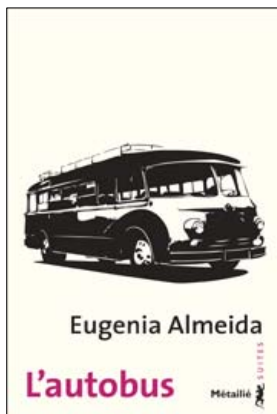


Dans une petite ville du fin fond de l'Argentine, un homme et une très jeune femme attendent un autobus dans un café, l'autobus passe et ne s'arrête pas. Il y a quatre jours maintenant que l'avocat Ponce amène sa sœur pour prendre cet autobus et qu'il ne s'arrête pas. Les jeunes gens partent à pied le long de la voie ferrée. Le village s'interroge. Le soupçon s'installe, la réalité se dégrade subtilement. Il s'est passé quelque chose dans le pays que tout le monde ignore. Pendant cette attente, nous découvrons la lente plongée dans la folie de la femme de Ponce, provoquée par l'attitude de l'avocat qui ne lui pardonne pas les circonstances de leur rencontre. La confusion s'installe dans la vie du village, ce sont les militaires qui commandent. Des livres disparaissent de la bibliothèque. Des coups de feu éclatent à la tombée de la nuit, des cadavres de subversifs sont retrouvés, personne ne peut reconnaître le couple de la photo du journal. L'autobus s'arrête de nouveau alors que personne ne l'attend plus et la pluie se met à tomber. Dans un style alerte et cinématographique, ce court roman parle du pouvoir sous ses formes les plus perverses.

copyright Métailié éditions © 2013

L'Autobus (Suites) / El Autobus (de bolsillo) (2012)

Eugenia Almeida



Dans une petite ville du fond de l'Argentine, un homme et une très jeune femme attendent un autobus dans un café, il passe mais sans s'arrêter. Il y a quatre jours maintenant que l'avocat Ponce amène sa sœur pour prendre cet autobus et qu'il ne s'arrête pas. Les jeunes gens décident de partir à pied le long de la voie ferrée. Le village s'interroge. Il s'est passé quelque chose dans le pays que tout le monde ignore ici.

Sous l'orage qui gronde sans jamais éclater, de chaque côté de la voie ferrée qui sépare parias et notables, la réalité se dégrade subtilement. Des livres disparaissent de la bibliothèque. Les militaires rôdent autour de la ville, des coups de feu éclatent. Les masques tombent à mesure qu'une effrayante vérité se dévoile. Sobre et dense, sans concession, ce court roman nous conduit, dans un style alerte et cinématographique, au cœur des pages les plus sombres de l'histoire de l'Argentine et parle du pouvoir sous ses formes les plus perverses.

copyright Métailié éditions © 2013

La pièce du fond / La Pieza del Fondo (2010)

Eugenia Alameida



Dans une petite ville deux éléments vont troubler le cours des habitudes d'indifférences et de conformisme des habitants : l'apparition sur la place principale d'un vieux clochard muet, dont va s'occuper la jeune serveuse d'un restaurant sous le regard réprobateur de tous, et la nomination d'une nouvelle psychiatre à la clinique. Ces deux intrus vont réellement changer tous les rapports entre les habitants. Le vieux par son silence va inciter ceux qu'il rencontre à lui raconter leurs problèmes et la psychiatre par sa façon sincère de s'adresser à tous va les inciter à sortir d'eux-mêmes. La description des différents personnages corsetés dans leurs certitudes et leur aveuglement en face des autres est remarquable de justesse. Les bouleversements que vont provoquer les attitudes qui sortent des normes sociales les plus étroites changeront la ville. Encore une fois l'auteur de L'Autobus écrit un roman bouleversant.

copyright Métailié éditions © 2013

La Villa des mystères / Las Piadosas (2000)

Federico Andahazi

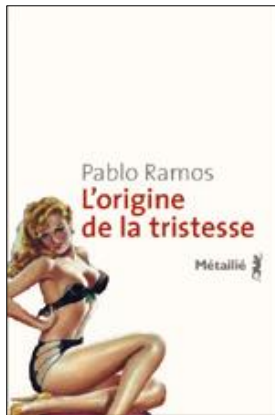


Pendant l'été 1816 la villa Diodati rassemble des hôtes illustres : Lord Byron, Percy et Mary Shelley, Claire Clairmont et le Docteur Polidori, secrétaire privé de Byron. Ce dernier reçoit d'étranges messages et apprend l'histoire scandaleuse des jumelles Legrand, leur vie dissolue. Il y aurait une troisième sœur qui pour des raisons obscures devait rester cachée. Peut-être un monstre ? Est-ce elle qui propose un étrange pacte littéraire à Polidori ? Que devra-t-il donner en échange du chef d'œuvre littéraire dont il rêve ? Voici un roman gothique moderne qui explore avec malice des régions insoupçonnées et troublantes de la sexualité

copyright Métailié éditions © 2013

L'origine de la tristesse / El Origen de la Tristeza (2008)

Pablo Ramos



Au début des années 80, Gabriel est en train de quitter l'enfance dans son quartier populaire de la banlieue de Buenos Aires où l'eau nauséabonde de la rivière qui le traverse prend feu parfois. Il joue avec ses copains, mais quand on joue dans ce quartier, on joue souvent avec la mort. Il a aussi un grand ami qui dort au cimetière et qui boit. Il lui apprend beaucoup de choses sur les tombes. Gabriel regarde son père qui travaille et ne connaît que des échecs. Mais l'enfance qui se termine laisse derrière elle les amitiés forgées dans le danger et la peur. Dans ce premier roman très autobiographique, Pablo Ramos montre d'incontestables dons de narrateur à travers une écriture précise au rythme passionné, il sait aussi que l'humour est plus puissant que l'autocompassion et que si on la laisse vibrer, la vie fait son chemin même là où on ne voit pas d'issue.

copyright Métailié éditions © 2013

L'étoile rouge et le poète / Las Muñecas Rusas (2009)

Alicia Dujovne Ortiz



En 1947, à Paris, un jeune poète uruguayen se laisse séduire par une femme entreprenante, l'épouse et la ramène à Montevideo. Elle se nomme Africa de las Heras, elle a fait la guerre d'Espagne à la tête de miliciens. Elle est chargée par le KGB de monter un réseau pour introduire des espions soviétiques aux USA. Qui pourrait soupçonner l'épouse espagnole d'un poète anticommuniste déclaré ? A Montevideo, Africa est une couturière à la mode qui cache son poste émetteur radio au milieu des machines à coudre, l'antenne parmi les cordes à linge. Pendant la guerre, la capitaine des milices a été parachutée sur les lignes allemandes, elle a aussi été secrétaire de Trotski et fiancée de son assassin. Depuis son bureau moscovite son officier traitant la manipule au gré des besoins de la Cause et écrit un roman délirant entre un poète fasciné par le pouvoir des objets et une femme extraordinaire, émouvante, impitoyable. Cette rencontre improbable entre deux êtres incompatibles nous raconte aussi le régime stalinien, le contrôle absolu et le soupçon permanent. Avec la complicité d'une réalité plus folle que toutes les fictions, mêlant documentation rigoureuse et sens de l'humour, Alicia Dujovne-Ortiz construit un roman passionnant.

copyright Métailié éditions © 2013

Fin de roman en Patagonie / Final de Novela en Patagonia (2003)

Mempo Giardinelli



Originaire des zones tropicales du nord-est de l'Argentine, Mempo Giardinelli décide un jour de partir pour l'inconnu : la Patagonie. Il s'embarque à bord d'une vieille Ford Fiesta en compagnie d'un ami, avec un budget de 2000 euros chacun et 40 jours de liberté (car le premier venu, s'il a de l'argent, du temps et un 4X4 peut sans problème traverser la Patagonie!). Giardinelli espère échapper aux difficultés qu'il rencontre dans l'écriture d'un roman. Ce voyage devient une vraie aventure faite de paysages et de rencontres exceptionnelles, peu à peu l'écrivain se remet à rêver et son roman prend un tour qu'il n'attendait pas. Récit de voyage tissé de morceaux de fiction, d'esquisses d'intrigues, d'amitié, de grandes discussions et de silence, ce livre est une invitation à la découverte de ce bout du bout du monde encore sauvage, en cours de destruction, mais peuplé de gens à l'hospitalité légendaire.

copyright Métallié éditions © 2013

Les morts sont seuls / Qué Solos se Quedan los Muertos (2005)

Mempo Giardinelli

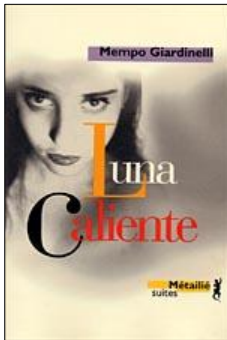


- Marcelo a été assassiné ! Carmen vous demande de venir c'est urgent! Pour José, le coup de fil ne laisse aucune place à l'hésitation, Il se précipite à Zacatecas aider la femme qu'il a aimée, qui a partagé son passé de militant contre la dictature argentine avant l'exil. Mais elle l'évite puis lui donne rendez-vous, ne vient pas et on retrouve son cadavre " suicidée". Ont-ils été rattrapés par leur passé politique ? Marcelo était-il impliqué dans le trafic de drogue ? Qui est le mystérieux et séduisant Gurrola dont Carmen semblait si proche ? Que faire avec pour seule alliée Hilda, l'universitaire sans grâce ? José replonge dans un passé tourmenté mais doit aussi trouver des réponses au présent trouble. Avant qu'il ne soit trop tard. Avant qu'il ne subisse le même sort... Mempo Giardinelli nous emmène tambour battant dans un univers où crime et politique s'imbriquent et se confondent en une seule entité la mort.

copyright Métallié éditions © 2013

Luna Caliente (2002)

Mempo Giardinelli



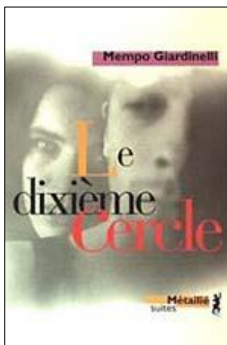
Sur les rives du fleuve Parana, au nord de l'Argentine, dans l'atmosphère tendue de la dictature militaire, il fait une chaleur accablante et la pleine lune trouble Ramiro presque autant que l'attitude de la fille de son ami, une lolita de quatorze ans qui teste ses charmes sur lui. Puis tout dérape...

Prisonnier de ses mensonges, Ramiro dérive dans le meurtre et la violence et part en cavale poursuivi par une nymphette insatiable.

copyright Métailié éditions © 2013

Le dixième cercle / El Décimo Infierno (1999)

Mempo Giardinelli



Dans une ville de province argentine, un homme raconte sur le ton de la conversation comment il a été amené, par le plus grand des hasards, à assassiner le mari de sa maîtresse, son ami. Puis, de hasards en occasions, le couple va se trouver entraîné dans une spirale obsessionnelle meurtrière et érotique au cours d'une fuite en voiture hallucinante à travers l'Argentine.

Comme dans le précédent livre de Giardinelli, Lune chaude, l'atmosphère est irrespirable, perverse et totalement noire.

copyright Métailié éditions © 2013

Tierra del Fuego / La Terre du Feu (2002)

Sylvia Iparraguirre



Du fond de l'horizon le cavalier s'approche du village perdu dans la plaine sans limites. En cette matinée de 1865, il apporte à John William Guevara une convocation à un étrange procès. Celui de Jemmy Button. John, le métis d'Anglais et d'Espagnole, a connu Jemmy au moment où le capitaine Fitz Roy l'a enlevé à sa tribu yamana, en compagnie de deux autres adolescents, pour les "civiliser" au nom de l'Angleterre. Entre le mousse du bateau, né aux confins du monde, et le jeune Indien, qui découvrent ensemble Londres, s'instaure une fraternité inespérée. Jemmy a été ramené en Terre de Feu pour être la tête de

pont de la colonisation des déserts du bout du monde. Et maintenant, trente ans après, des missionnaires évangélistes l'accusent de meurtre. En mettant en scène ces faits historiques, ce heurt féroce entre deux cultures, l'auteur écrit aussi une belle aventure où le respect et l'amitié tiennent un rôle primordial.

copyright Métailié éditions © 2013

La Capitana (2012)

Elsa Osorio



Il y a des vies qui sont des romans qu'aucun romancier n'oserait écrire par crainte d'être taxé d'in vraisemblance. Mika, la Capitana d'Elsa Osorio, semble avoir eu l'habitude de se trouver à l'épicentre des convulsions qui ont secoué le monde contemporain depuis les années 30. Mika, Micaela Feldman de Etchebéhère (1902-1992), la Capitana, a réellement vécu en Patagonie, à Paris, à Berlin, en Espagne, elle a tenu toute sa vie des carnets de notes. À partir de ces notes, des rencontres avec les gens qui l'ont connue, des recoupements de l'Histoire, Elsa Osorio transforme ce qui pourrait n'être qu'une biographie en littérature. Mika a appartenu à cette génération qui a toujours lutté pour l'égalité, la justice et la liberté. Elle est allée à Paris avec son mari pour participer au mouvement intellectuel dans les années 30, ils ont fondé la revue Que faire ?. Puis ils sont allés vivre à Berlin dont les ont chassés la montée du nazisme, ainsi que les manipulations du mouvement ouvrier par le stalinisme. Enfin ils sont allés rejoindre les milices du POUM dans la guerre civile en Espagne. Dans des circonstances dramatiques, elle, qui ne sait rien des armes et des stratégies militaires, se retrouve à la tête d'une milice. Son charisme, son intelligence des autres, sa façon de prendre les bonnes décisions la rendent indispensable et ce sont les miliciens eux-mêmes qui la nomment capitaine. Poursuivie par les fascistes, persécutée par les staliniens, harcelée par un agent de la Guépéou, emprisonnée, elle sera sauvée par les hommes qu'elle a commandés. Elle a fini sa vie d'inlassable militante à Paris en 1992. Elsa Osorio, portée par ce personnage hors du commun, écrit un roman d'amour passionné et une quête intellectuelle exigeante en mettant en œuvre tout son savoir faire littéraire pour combler les trous de l'Histoire.

copyright Métailié éditions © 2013

Sept nuits d'insomnie / Callejon sin Salida (2010)

Elsa Osorio



Elsa Osorio a plusieurs cordes à son arc de narratrice, ici elle en rassemble deux : l'une fantastique et allégorique, et la seconde réaliste, ancrée dans l'histoire récente de l'Argentine. Ces nouvelles ont été écrites à des époques différentes, certaines pendant la période la plus sombre de la dictature militaire, au moment où la censure ne permettait pas d'appeler les choses par leur nom. D'autres l'ont été vingt ans après, alors que la réalité retrouvait une identité. Toutes ces histoires, qu'elles parlent de blessures inguérissables, perte d'identité, solitude, trahison, ou racontent des histoires sans issue, sont toujours ouvertes à l'espoir. Elles nous parlent d'impasses dont on peut sortir. La littérature prend sous la plume d'Elsa Osorio son sens le plus noble. C'est elle qui transforme la réalité, dans ses aspects les plus inquiétants et les plus sordides, en un message de consolation à ceux dont la politique ou l'angoisse ont fait des êtres sans espoir et sans voix.

copyright Métailié éditions © 2013

Tango / Cielo de tango (2007)

Elsa Osorio

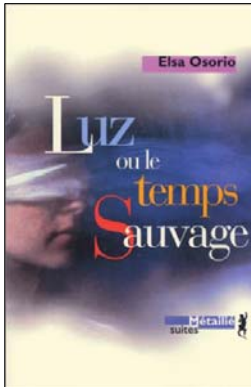


A Paris, au Latina on danse le tango. Luis invite Ana à danser. Elle est française et elle aime le tango avec passion. Il est argentin de passage à Paris pour une dernière tentative d'échapper à une crise économique et psychologique. Un projet de film sur le tango va les réunir. Tango recrée l'histoire d'une ville et d'une musique à travers la saga de deux familles, aux deux bouts de l'échelle sociale, une intrigue sans faille, des personnages attachants et hauts en couleur pour une œuvre littéraire forte où le fantastique revendique la force vitale de l'amour et de la danse. Un cocktail explosif d'amours, de luttes, de joies et de trahisons, et une danse dangereuse et sensuelle qui les réunit en une étreinte. Avec l'élégance d'une bonne danseuse, Elsa Osorio change de temps, de narrateur, d'espace comme on change de cavalier, et son écriture communique au lecteur le vertige de la danse, l'ivresse de la musique mêlée à la sensualité et au mouvement.

copyright Métailié éditions © 2013

Luz ou le temps sauvage / A Veinte Años, Luz (2000)

Elsa Osorio



A vingt ans, à la naissance de son enfant, Luz commence à avoir des doutes sur ses origines, elle suit son intuition dans une recherche qui lui révélera l'histoire de son pays, l'Argentine. En 1975, sa mère, détenue politique, a accouché en prison. La petite fille a été donnée à la famille d'un des responsables de la répression. Personne n'a su d'où venait Luz, à l'exception de Myriam, la compagne d'un des tortionnaires, qui s'est liée d'amitié avec la prisonnière et a juré de protéger l'enfant. Luz mène son enquête depuis sa situation troublante d'enfant que personne n'a jamais recherchée. Un thriller loin des clichés dans lequel l'amour cherche la vérité.

copyright Métailié éditions © 2013

L'Année où le lion s'est échappé / El Año que se Escapó el León (2004)

Carlos Sampayo



Un matin de mai 1957, dans un Buenos Aires dont les nuits sont bercées par les mitraillages de justiciers qui éliminent les petits délinquants, les journaux font leur une sur l'évasion de Casimir, le lion du cirque. León Ferrara, modeste pickpocket et grand danseur de tango, se trouve ce même jour entraîné dans une aventure qui dépasse largement ses ambitions et sa vie médiocre. Trois étrangers, dont une femme mélancolique aux yeux pâles, déclenchent une série d'événements incontrôlables et tous les plans se trouvent brouillés : tentative d'assassinat d'un commissaire, infidélité d'une femme, exécutions sommaires, errances du lion affamé qui ne comprend rien, ne rêve que de revenir dans sa cage et dont la présence est utilisée pour faire régner la terreur sur la ville... Voici un roman noir et ironique au charme pénétrant qui nous parle du fascisme ordinaire et des subtils mécanismes de l'amour.

copyright Métailié éditions© 2013

La soif primordiale / Los Anticuarios (2012)

Pablo de Santis

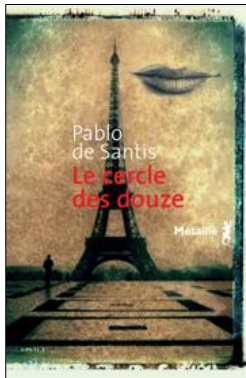


Dans la Buenos Aires des années 50, à l'ombre de la dictature, Santiago, un jeune provincial réparateur de machines à écrire, se retrouve, par hasard, responsable de la rubrique ésotérique du journal où il travaille et informateur du ministère de l'Occulte, organisme officiel chargé de la recherche sur ces thèmes et les vérités qu'ils recouvrent. Malgré son scepticisme à l'égard du surnaturel, Santiago assiste à une rencontre de spécialistes des superstitions, y est témoin d'un meurtre et mis en contact avec "les antiquaires", des êtres extraordinaires qui vivent dans la pénombre entourés d'objets anciens, vendent de vieux livres et sont la proie d'une soif primordiale, celle du sang. Le hasard ou le destin, mais surtout un étrange amour, puissant et troublant, amènera Santiago à ne plus résister à cette soif et il devra alors chercher à survivre, peut-être pour l'éternité, dans un monde hostile.

copyright Métailié éditions © 2013

Le cercle des douze / El Enigma de Paris (2009)

Pablo de Santis



A la veille de l'inauguration de l'Exposition universelle de 1889, les plus célèbres détectives du monde et leurs assistants ont rendez-vous à Paris pour une réunion du Cercle des douze, l'organisation qu'ils ont créée. Dès les premiers jours, l'un d'eux est assassiné sur la tour Eiffel encore en chantier. Aux côtés de Viktor Arzaky, détective polonais vivant à Paris, le jeune Sigmundo Salvatrio, fils d'un cordonnier de Buenos Aires, mène une enquête qui l'entraîne dans les zones d'ombre de la ville lumière, où se terrent sectes ésotériques et autres ennemis du progrès. Dans le Paris de la fin du XIXe siècle, Pablo de Santis trouve un cadre idéal pour explorer des thèmes qui lui sont chers, à la lisière du rationnel et du fantastique. Le jeune Sigmundo va découvrir que la ville entière est une écriture secrète à déchiffrer, et que la vérité se cache peut-être sur les lèvres de la Sirène, danseuse dans une mer de glace...

copyright Métailié éditions © 2013

Le calligraphe de Voltaire / El Calígrafo de Voltaire (2004)

Pablo de Santis



Echoué au soir de sa vie dans un port d'Amérique du sud, Dalessius entreprend le récit de sa jeunesse. Orphelin recueilli par son oncle, il a étudié l'art de la calligraphie. A vingt ans, il est engagé par Voltaire, qui l'envoie à Toulouse pour enquêter sur l'affaire Calas, puis à Paris où les dominicains complotent pour contrecarrer l'influence des encyclopédistes. Cette toile de fond historique est pour Pablo de Santis le prétexte d'un étonnant roman d'aventures à la lisière du fantastique, où s'affrontent Lumières et Ténèbres.

Sur son chemin, Dalessius croise un bourreau dont il deviendra l'ami, peint des messages secrets à même la peau de jeunes femmes nues et se fait un ennemi mortel d'un célèbre fabricant d'automates qui séquestre sa fille. Il a d'autres ennemis, plus inquiétants encore: le supérieur des dominicains et ses sbires, et le très étrange Silas Darel, maître de la calligraphie et grand spécialiste des encres empoisonnées. Cimetières, voyages nocturnes au milieu de cercueils, instruments de torture, machines infernales, femmes fantômes et messages cryptés: P. de Santis s'amuse à retrouver les ingrédients du roman fantastique, mais aussi les récits de Borges. L'auteur développe avec bonheur ses propres obsessions; le monde est une énigme qui lorsqu'on sait la déchiffrer révèle son secret: l'écriture est l'arme du crime.

copyright Métallié éditions © 2013

Le théâtre de la mémoire / El Teatro de la Memoria (2002)

Pablo de Santis



Étrange destinée que celle du docteur Nigro, spécialiste de la mémoire et dont on a du mal à se souvenir, au point qu'il est surnommé le "docteur Personne". En enquêtant sur la vie d'un amnésique arrivé dans son service, Nigro va découvrir l'amour avec Luciana, la femme de son patient, puis plonger au coeur du mystère de l'institut Fabrizio, où il a été formé avant d'en être écarté. Au centre de l'enquête se trouve le théâtre de la mémoire de Giulio Camillo. Un édifice fantastique qui se veut représentation du monde et support de la mémoire, conçu à partir de fragments de cartes, de plans inachevés et de la tradition orale.

L'architecte qui tentait de le reconstituer a brusquement disparu. Son fils a perdu la mémoire pour avoir lu ses notes. Que faisait en réalité Fabrizio, son maître, entouré de son étrange "triumvirat", Lex, Mosca et Lisi. A quelles manipulations se livrait-il sur le cerveau et la mémoire? Quel destin avait-il réservé à Nigro, son plus jeune élève? Comme dans La

Traduction, De Santis marche sur les traces de Borges. Avec son héros, il s'interroge sur la mémoire, sa conservation et sa transmission, dans un texte où tout est signe à déchiffrer, mais son enquêteur est un homme amoureux qui souffre.

copyright Métallié éditions © 2013

La traduction / La Traducción (2000)

Pablo de Santis



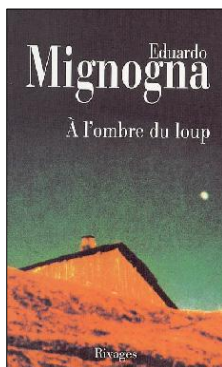
Une ville fantôme de la côte argentine. Un endroit dévasté où les phoques viennent mourir et où l'on découvre aussi d'autres cadavres près de l'eau, avec une pièce de monnaie sous la langue. Ironie du destin, c'est aux invités d'un congrès sur la traduction qu'il revient de déchiffrer l'interprétation de ces signes. Miguel De Blast, traducteur de quarante ans, marié, détective et suspect, va suivre les pistes. Surtout celle d'Ana dont il a partagé l'amour avec l'un des suspects, le flamboyant Naum, auquel tout réussit et qu'il hait.

copyright Métallié éditions © 2013



A l'ombre du loup / Cuatrocasas (2005)

Edouardo Mignogna



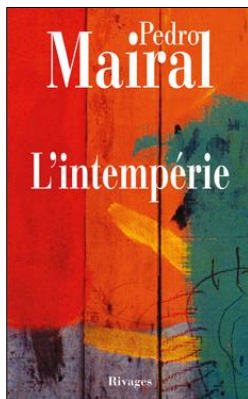
Une poignée de toits au milieu de nulle part dans un désert où d'ordinaire l'on s'aventure pour périr : vous voilà à Cuatrocasas, en Patagonie, au tout début du XXe siècle. Là-bas vivent de pauvres Indiens, bien sûr, des grands propriétaires d'origine européenne évidemment, mais aussi des prostituées, des clients du bordel local, des militaires et des prisonniers. En dix-huit récits, dix-huit habitants racontent leur histoire et, ce faisant, la progressive décadence de leur village convoité par les prospecteurs de pétrole. Bérénice, Don Salvador, Yolanda Paris, El Chilote, Lastenia, Don Schmidt, Santa Rosa.... Chaque personnage chante, pleure, vitupère et caresse cette terre si

seule, cette nuit si profonde, ce monde prosaïque où surviennent cependant des choses exceptionnelles. D'une beauté à couper le souffle, ce roman tient tout entier dans son style, son atmosphère. Il ressemble à un western tant les images de désolation sont prégantes. S'écoute comme une bande-son car Mignogna capte remarquablement les voix. Et émerveille par sa poésie profonde qui fait voler les arbres et aimer les femmes. Vainqueur du prix de La casa de las Americas en 1975, *À l'ombre du loup* a été republié comme une nouveauté par Emecé en 2001 et a reçu de très élogieuses critiques tant en Argentine qu'en Espagne.

copyright Payot et Rivages éditions © 2008

L'intempérie / Un Año del Desierto (2007)

Pedro Mairal

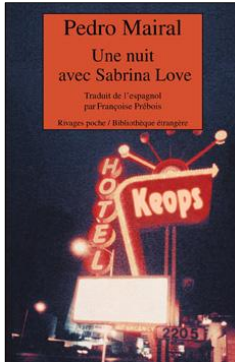


Que se passerait-il si les aiguilles du temps s'emballaient et qu'un pays remontait le cours de son histoire ? Comment le peuple argentin va-t-il survivre à cette mystérieuse intempérie qui avance inexorablement et menace de tout réduire à néant ? C'est à Buenos Aires, où María Valdes Neylan et son père vivent, que des milliers d'Argentins déferlent pour fuir la catastrophe. La ville désorganisée, déstructurée, devient un immense capharnaüm d'immeubles condamnés et de tunnels. Les habitants s'entassent et se barricadent, des hordes révolutionnaires sèment la terreur. María, elle aussi, se claquemure, perdant tout contact avec le temps et le monde réel. Après la mort de son père grabataire, la jeune fille décide pourtant de se risquer au dehors. Le monde est devenu méconnaissable. Les riches quittent le pays par bateaux entiers, la plupart des hommes travaillent sur les docks ou à l'usine, les femmes ont perdu jusqu'au droit de vote. María s'enfonce dans cette nouvelle jungle. De ville en ville et de fuite en fuite, elle survit comme femme de ménage, prostituée, ouvrière puis esclave, dans un monde dévasté et redevenu primitif. Fourmillant de personnages baroques, de scènes magiques et de péripéties hallucinantes, cette intempérie éclatante pousse à l'extrême la métaphore des crises politico-économiques qui ont récemment traversé l'Argentine.

copyright Payot et Rivages éditions © 2008

Une nuit avec Sabrina Love / Una Noche con Sabrina Love (2006)

Pedro Mairal

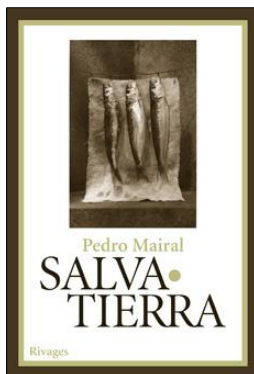


À dix-sept ans, Daniel se demande si la vie qu'il mène dans un village de la province d'Entre Ríos en Argentine sera, un jour, exaltante. Le jour, il plume des poulets à temps plein. Le soir, pour se distraire, il s'enferme dans sa chambre et regarde la télévision, le porno de préférence. Cette préférence va devenir sa chance. Lors d'un concours organisé par une chaîne câblée, Daniel gagne une nuit avec une star du X, Sabrina Love. Pour remporter son prix, le lauréat doit se rendre à Buenos Aires...

copyright Payot et Rivages éditions © 2008

Salvatierra (2011)

Pedro Mairal

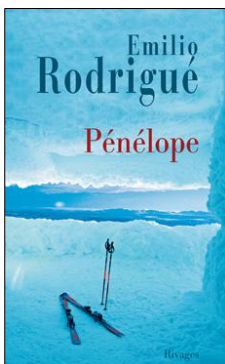


Après un accident de cheval à l'âge de neuf ans, Salvatierra a perdu l'usage de la parole. Ce sera donc dans le silence qu'il commencera à peindre, en secret, sous forme d'immenses rouleaux, une toile de plusieurs kilomètres de long qui représente un fleuve et les détails de la vie quotidienne d'un village côtier en Argentine. Après sa mort, ses enfants installés à Buenos Aires reviennent s'occuper de l'héritage. Intrigué par le travail monumental de son père, Miguel tente avec obstination d'exposer cette extraordinaire peinture. Au fur et à mesure de ses recherches, la figure de Salvatierra grandit et devient de plus en plus complexe. Le passé se dévoile et révèle de surprenants secrets.

copyright Payot et Rivages éditions © 2008

Pénélope (2007)

Emilio Rodrigué



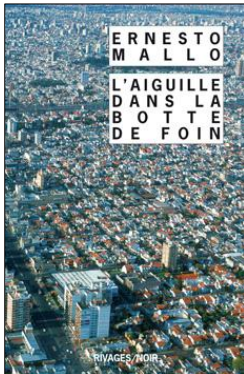
Dans une station de ski en Argentine, d'éminents psychiatres et psychanalystes, venus du monde entier, sont réunis en congrès. Parmi eux, un certain Yoshidé est remarqué par Penny, une brillante interprète. Tout est prévu pour faire de ce congrès un succès. Tout sauf l'imprévu. Peter, un jeune skieur, meurt accidentellement et l'événement provoque chez Penny un trouble tel, qu'elle perd pied. Tout se mêle dans son esprit : la mythologie familiale, la mort de son frère, ses amants. La clinique psychiatrique où elle atterrit en fait un cas ; le groupe de parole auquel elle participe ensuite, en fait un être. Penny, résolue à vivre selon son

désir, fait alors ses bagages. Baroque, futé, retors, le célèbre psychanalyste Emilio Rodrigué propose dans son unique roman le portrait d'une jeune Pénélope des temps modernes.

copyright Payot et Rivages éditions © 2008

L'aiguille dans la botte de foin / La Aguja en el Pajar (2009)

Ernesto Mallo



"Perro" (le chien) Lascano est officier de police à Buenos Aires. C'est un policier intègre, position difficile à tenir dans l'Argentine de la dictature. Profondément affecté par la mort de sa femme, il se réfugie dans le travail. Un matin, il est envoyé près du Riachuelo, où trois cadavres ont été signalés : un jeune homme et une jeune femme dont les crânes ont explosé sous l'impact des balles, marque caractéristique des méthodes "d'exécution" des militaires. L'autre corps présente un aspect sensiblement différent ; il s'agit d'un homme bedonnant, d'âge mûr, dont la tête est intacte. Une tache de sang dessine une fleur sur sa chemise. Comme le dit Fuseli, le médecin légiste, "les morts parlent à ceux qui savent les écouter". Lascano va s'efforcer de faire parler ce troisième cadavre, mais ce ne sera pas chose facile dans un pays où des hommes aigris et dangereux comme le major Giribaldi font régner la terreur. L'aiguille dans la botte de foin met en scène un policier atypique dans ce premier volume d'une future série. L'écriture de Mallo, tranchante comme celle des meilleurs romans hard-boiled, et parfois étonnamment poétique, nous plonge dans le quotidien de Buenos Aires sous la dictature. Si la critique sociale et politique est omniprésente, il se dégage de ce livre un indéfinissable esprit argentin qui en fait tout le sel.

copyright Payot et Rivages éditions © 2008

Un voyou argentin / Delincuente Argentino (2012)

Ernesto Mallo



Laissé pour mort, le policier Perro Lascano a perdu logement et travail ; il a surtout perdu son grand amour, Eva. Dans une Buenos Aires où la démocratie peine à se mettre en place, la guerre est déclarée entre les services de police qui veulent reprendre à leur compte les trafics que contrôlaient les militaires. Tandis qu'un jeune procureur s'efforce de faire le ménage dans les rangs des anciens membres de la junte, Lascano est recruté comme enquêteur privé. Il doit mettre la main sur "Topo" Miranda, truand de la vieille école, qui a dévalisé une banque. Les commanditaires ne sont pas forcément des gens bien, mais Lascano

a besoin d'argent pour retrouver Eva... Voici le nouveau héros attachant et atypique d'Ernesto Mallo, aux prises avec le chaos de l'après-dictature. Noir, ironique, poétique, ce roman raconte, sur fond d'amitié virile, de belles histoires d'amour et de fidélité.

copyright Payot et Rivages éditions © 2008

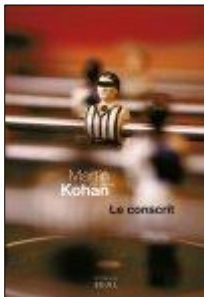


EDITIONS DU SEUIL



Le conscrit / Dos Veces Junio (2012)

Martin Kohan



Buenos Aires, juin 1978. Un conscrit lit le message téléphonique qu'il doit transmettre de toute urgence au capitaine Messiano, le médecin militaire dont il est le chauffeur, parti assister à un des matchs de la coupe du monde de football. Il s'agit d'une question terrible, brutale, posée par un autre médecin militaire, et dont dépend la vie d'une prisonnière et de son bébé. Après avoir corrigé une faute d'orthographe et soucieux de bien accomplir son devoir, le conscrit parcourt la ville à la recherche de son chef pour qui il s'est pris d'affection et dont il admire les valeurs morales d'ordre et d'obéissance. Le contenu de la question posée n'éveille en lui aucune interrogation, de même qu'il reste aveugle à la violence qui règne en dehors des murs du stade où se déroule la fête sportive. et sourd à un autre message, celui de la prisonnière qui le supplie d'alerter sa famille et un avocat. Construit comme une froide mécanique mathématique, le roman de Martin Kohan est un des plus grands textes littéraires jamais écrits sur ce qui conduit un individu ordinaire à intérioriser la violence politique et à prendre parti pour la répression.

copyright Editions du Seuil © 2012

Sciences morales / Ciencias Morales (2010)

Martin Kohan

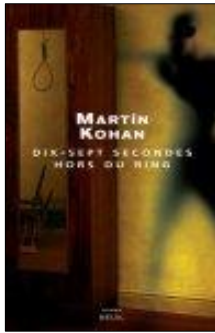


Sciences morales retrace le quotidien du prestigieux Colegio Nacional de Buenos Aires dont, en ces temps de dictature militaire, la discipline implacable et cruelle conduit à des dérives scabreuses.

copyright Editions du Seuil © 2012

Dix-Sept secondes hors du ring / Segundos Afuera (2007)

Martin Kohan



New York, 1923 : l'Argentin Luis Ángel Firpo, dit le Taureau sauvage des pampas, envoie hors du ring l'Américain Jack Dempsey, détenteur du titre de champion du monde des poids lourds. À Buenos Aires, le match est retransmis à la radio et la victoire de Firpo proclamée. Mais l'arbitre ne comptabilise pas les secondes de la chute. Dempsey remonte sur le ring et met le challenger KO. Le Taureau sauvage des pampas n'aura été champion du monde que dix-sept secondes, entrant ainsi dans la légende.

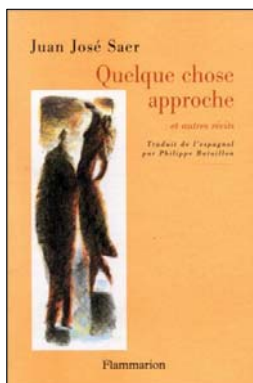
Trelew, Patagonie, 1973 : pour fêter les cinquante ans du journal local, le journaliste sportif choisit de faire revivre ce combat mythique. Celui de la section culturelle décide de relater la première exécution de la Symphonie n°1 de Gustav Mahler au théâtre Colón de Buenos Aires, sous la baguette de Richard Strauss. Entre ces deux grands événements de ce 14 septembre 1923 vient se glisser un fait divers, un pendu dans une chambre d'hôtel, meurtre ou suicide jamais élucidé. La musique classique, le sport et le crime s'associent alors pour reconstruire le passé sous la forme d'une hallucinante histoire policière et d'un débat acharné autour de la culture populaire et du rôle des médias.

copyright Editions du Seuil © 2012



Quelque chose approche (1999)

Juan José Saer



Dans le monde entier il n'y a sans doute pas eu de meilleures nuits que celles que, jeunes gens, nous avons passées en déambulant lentement à travers la ville, jusqu'à l'aube, discutant comme des fous de politique, de littérature, de femmes, [...] de mille choses, quadrillant la ville, je ne dirais pas heureux parce que, exception faite de quelque malédiction particulière du sort, personne ne peut même entrevoir le bonheur, mais du moins envahis par une passion singulière, une curiosité de toutes choses suffisante pour nous rendre la vie supportable. " Les textes qui composent ce livre sont les premiers de Juan José Saer qui furent publiés en espagnol. Ces oeuvres de jeunesse, écrites entre 22 et 26 ans, nous livrent les prémices de ce qui fera sa renommée littéraire. On y trouve les obsessions, les

enthousiasmes, les partis pris d'un homme jeune et peu enclin aux concessions. Mais aussi un bonheur de lecture, des lucidités pénétrantes et ce goût d'une phrase sinieuse, longue et subtile que, dès ses débuts, il cultive avec maîtrise.

copyright © éditions Flammarion

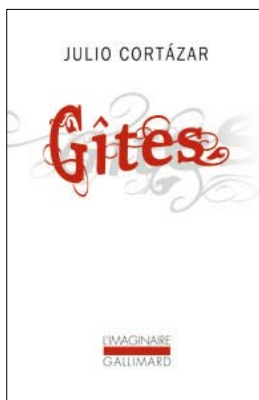


EDITIONS GALLIMARD



Gîtes (2012)

Julio Cortázar



Rien n'est simple : toute réalité a son ombre, son double, son Hyde. Moins mythiques, les bêtes mystérieuses qui hantent les nouvelles de Cortázar n'en sont pas moins terribles. Un homme a la nausée : il vomit des petits lapins qui deviennent envahissants au point de le pousser au suicide. Une femme vêtue de rouge se mue en panthère sanguinaire, entraîne une salle de concert dans sa folie et mène une véritable danse des ménades. Un banal pull-over de laine bleue devient une pieuvre redoutable. Dans une ferme isolée, un tigre rôde, image et instrument mortel du désir et de la vengeance d'une petite fille. Telles sont quelques-unes des figures du redoutable bestiaire

intérieur que Julio Cortázar déploie devant nous avec la minutie attentive du naturaliste et le génie du poète. Comme dans Marelle, l'auteur avance sans défaillance sur l'étroit sentier où le réel et l'imaginaire se confondent et rend magistralement à une vie extérieure, concrète, les créatures les plus fantastiques.

copyright © éditions Gallimard 2012

La porte condamnée et autres nouvelles fantastiques (nouvelles extraites de Fin d'un Jeu/ Final del Juego) (2009)

Julio Cortázar

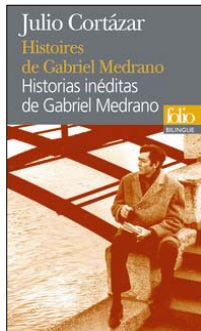


Dans un vieil hôtel de Montevideo, Petrone est réveillé toutes les nuits par les pleurs d'un enfant qu'il entend à travers la porte qui communiquait jadis avec la chambre voisine. Pourtant le gérant lui assure qu'il n'y a pas d'enfant à l'étage, ni même dans l'hôtel... Lorsque la banalité du quotidien prend soudain une dimension aussi inattendue qu'inquiétante, Julio Cortázar nous fait basculer dans son étonnant univers.

copyright © éditions Gallimard 2012

Histoires de Gabriel Medrano/Historias inéditas de Gabriel Medrano (2008)

Julio Cortázar



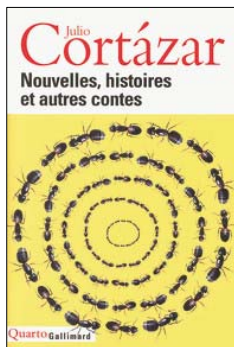
«On s'endort, un point c'est tout. Personne ne pourra jamais dire à quel instant s'ouvrent les portes du rêve. Ce soir-là, je m'endormis comme d'habitude et je fis, comme d'habitude, un rêve. Seulement...»

Ainsi commence la première des Histoires de Gabriel Medrano, nouvelles fantastiques qui nous offrent un magnifique aperçu de l'originalité de Cortázar et de ses talents de conteur.

copyright © éditions Gallimard 2012

Nouvelles, histoires et autres contes (2008)

Julio Cortázar



Les histoires de Julio Cortázar s'inscrivent dans une grande tradition classique de la littérature fantastique. Mais chez lui, contrairement à ses prédécesseurs, pas de fantômes, pas d'ambiguïté : les histoires les plus élaborées ne tendent pas vers l'abstraction, elles gardent – et c'est leur mystère – la vitalité du quotidien. Cortázar s'inscrit aussi dans la tradition surréaliste du «merveilleux quotidien», du mystère de la réalité qu'il est réservé au poète de percer derrière les apparences, dans un état de rêve éveillé ou de transe. Il est ce voyant qui extrait l'insolite de la banalité, l'absurde de la logique, le prodigieux de l'ordinaire. L'extrême dépouillement du style ne peut qu'ajouter à l'illusion de la facilité. Ces histoires si simples à lire atteignent un sommet de la sophistication : l'alliance imprévisible du jeu, de la folie, de la poésie et de l'humour.

copyright © éditions Gallimard 2012

Tous les feux le feu / Todos los fuegos el fuego (2007)

Julio Cortázar



Réédité en tirage limité à l'occasion des trente ans de la collection L'Imaginaire, Tous les feux le feu est accompagné ici d'un CD : André Dussolier lit la nouvelle Tous les feux le feu en restituant toutes les subtilités de cette œuvre attachante, et Julio Cortázar délivre quelques clés de son œuvre : l'enfance, le rêve, le fantastique.

copyright © éditions Gallimard 2012

Fin d'un jeu / Final del Juego (2005)

Julio Cortázar



Des dieux sanglants et féroces surgis d'un passé lointain, l'impossible métamorphose d'un homme en bestiole aquatique, le public survolté d'un concert qui finit par dévorer le chef d'orchestre et les musiciens... et tant d'autres nouvelles où la vérité se craquelle et tend vers le fantastique, où Cortázar est, comme écrit Mario Vargas Llosa, «voyant qui détecte l'insolite dans l'habitude, l'absurde dans la logique, l'exception dans la règle et le prodigieux dans le banal».

copyright © éditions Gallimard 2012

Octaèdre / Octaedro (2003)

Julio Cortázar



Telles les faces d'un prisme qui captent et réfractent chaque rayon lumineux, les huit nouvelles de ce recueil s'emparent de la réalité quotidienne, la fractionnent en milliers de particules infimes pour lui donner une dimension inattendue : une rame de métro un soir d'hiver est un lieu chargé de mystère, un cheval blanc rôde autour d'une maison isolée où vit un couple désuni...

Cortázar ne se contente pas de la surface des choses : il leur confère un volume qui conduit le lecteur dans cet espace inexploré où se situe la véritable relation entre les hommes.

copyright © éditions Gallimard 2012

L'Homme à l'affût. À la mémoire de Charlie Parker (Nouvelle extraite du recueil Les armes secrètes / Las armas secretas) (2002)

Julio Cortázar



Un écrivain accompagne la lente déchéance d'un saxophoniste de génie, détruit par l'alcool et la drogue, Johnny Carter. Des studios d'enregistrement de Baltimore avec Miles Davis au Saint-Germain-des-Près dans les années 50, des hôtels miteux aux nuits dans les clubs de jazz, des délires paranoïaques aux fulgurances créatrices, Julio Cortázar nous offre un texte bouleversant en hommage à un des plus grands musiciens de jazz, Charlie Parker.

copyright © éditions Gallimard 2012

Nous l'aimons tant, Glenda (choix) / Queremos tanto a Glenda (selección) (1999)

Julio Cortázar



«Dans les récits de Cortázar, l'étrange survient en dépit de la science. Ses histoires sont l'expérience des limites. La réalité la plus triviale est sous nos yeux traversée par l'explicite, et le quotidien devient cauchemar : le fantastique peut faire irruption à tout moment, forçant la croûte des apparences et la certitude, jamais totale, des points de vue. [...] Tout a lieu en quelques pages, et l'écriture est prodigieuse dans les passages de la réalité à l'irréalité, de la vérité à l'invention, des faits à la version des faits, de la folie à la raison.» (Juan Carlos Mondragón.)

copyright © éditions Gallimard 2012

Façons de perdre (1993)

Julio Cortázar



«Ces jeudis-là à la tombée de la nuit quand Lemos m'appelait après la répétition à Radio Belgrano et entre deux Cinzanos ses projets de nouvelles pièces, devoir l'écouter alors que je n'avais qu'une envie, partir dans les rues et oublier les dramatiques pour deux ou trois siècles, mais Lemos était l'auteur à la mode et me payait bien pour le peu que j'avais à faire dans ses programmes, des rôles plutôt secondaires, et en général antipathiques.»

copyright © éditions Gallimard 2012

Les Armes secrètes/Las armas secretas (1993)

Julio Cortázar

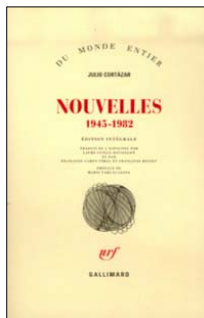


La nouvelle proposée ici en édition bilingue illustre parfaitement l'art de Julio Cortázar : une jeune fille est incapable de se confier au garçon qu'elle aime car, petite fille, elle a été violée par un soldat allemand. Michèle croit alors reconnaître dans son ami le visage de celui qui a abusé d'elle et lui-même se sent l'autre et prend son visage. Cette intrusion de l'insolite dans la réalité est énoncée dans un style concis, sobre, par des dialogues simples et réalistes. Une histoire de tous les jours qui peut tourner au drame va faire basculer l'ordre du quotidien dans un univers d'angoisse.

copyright © éditions Gallimard 2012

Nouvelles (1945-1982) (1993)

Julio Cortázar

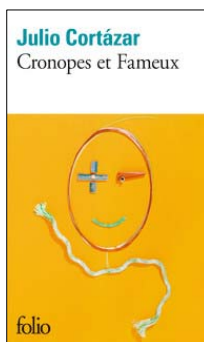


«Julio Cortázar (né à Bruxelles en 1914, mort à Paris en 1984) est l'auteur d'une œuvre qui se joue allègrement de tous les genres. Grâce à son extraordinaire faculté de découvrir l'insolite dans l'ordinaire, de faire émerger le merveilleux asphyxié par la routine, Cortázar a repoussé les limites du réel par un subtil glissement du quotidien vers le fantastique. Ses personnages percent les murs de l'ordre établi et dévoilent l'absurdité essentielle d'un monde prétendument rationnel. Cette liberté de transgresser les conventions est la vertu majeure d'un écrivain qui appartient aux "deux rives" de l'Atlantique. Dans son univers romanesque, Cortázar a creusé les "galeries secrètes" et les "passages souterrains" qui relient les pôles culturels de Paris et de Buenos Aires. Toutes les nouvelles de l'auteur publiées entre 1945 et 1982 - et un recueil jusqu'à ce jour inédit - sont réunies pour la première fois en un seul volume. En suivant l'itinéraire de ces textes qui ont jalonné la vie de Cortázar, on peut découvrir les meilleurs expressions d'une littérature latino-américaine de portée universelle.» (Fernando Ainsa).

copyright © éditions Gallimard 2012

Cronopes et Fameux / Historias de Cronopios y de Famas (1993)

Julio Cortázar



Savez-vous lire l'heure en effeuillant un artichaut ? Tuer les fourmis à Rome ? Monter un escalier en connaissance de cause ? Poser correctement un tigre ? Vous faut-il des instructions pour pleurer ? Pour avoir peur comme il faut ? Vous arrive-t-il de jeter les timbres-poste que vous trouvez laids ? De tremper un toast dans vos larmes naturelles ? Avez-vous parfois envie de dessiner sur le dos d'une tortue une hirondelle ? Si vous répondez «oui» à six de ces questions, vous êtes un Cronope, un de ces êtres qui font, depuis quinze ans, carrière en Amérique latine : on dit - on écrit même dans la presse - que Monsieur X ou Y est ou n'est pas un Cronope authentique. Cela suffit pour que le lecteur sache à qui il a affaire. Dans le cas contraire, vous risquez d'être un de ces Fameux qui conservent leurs souvenirs enveloppés dans un drap noir : pour votre tranquillité, mieux vaut s'abstenir de lire ce livre. Publiées en Argentine en 1962, ces histoires sont le miroir du regard intime de Julio Cortázar. Elles lui ont même valu un siège au Collège de Pataphysique. Précédant les grands romans et les nouvelles fantastiques qui ont fait sa réputation en France, ces mini-textes éclairent le comportement de tant de personnages farfelus et graves qui sont les protagonistes des œuvres maîtresses de Cortázar.

copyright © éditions Gallimard 2012

Livre de Manuel (1987)

Julio Cortázar



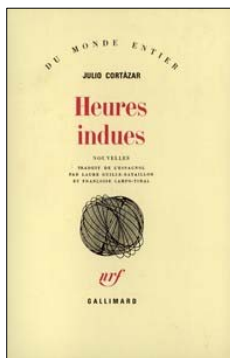
Manuel est un bébé latino-américain de Paris. Ses parents et leurs amis s'efforcent de lui bâtir un monde plus humain, plus riche, mais surtout plus drôle. Ils lui fabriquent un livre de lecture où se côtoient les informations les plus variées, allant du sinistre à l'insolite, car ces révolutionnaires tiennent avant tout à garder le sens de l'humour. «Ce qui compte, ce que j'ai essayé de raconter, c'est le geste affirmatif face à l'escalade du mépris et de la peur, et cette affirmation doit être la plus solaire, la plus vitale de l'homme ; sa soif érotique et ludique, sa libération des tabous, son exigence d'une dignité partagée.»

copyright © éditions Gallimard 2012

Heures indues (1986)

Julio Cortázar

Gallimard éditions



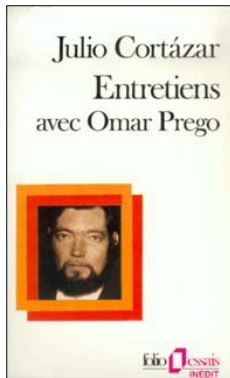
Ce livre comporte huit nouvelles. Ce sont les dernières que Julio Cortázar publia de son vivant, en 1983. Elles abondent en reflets et en interpolations concernant certains récits précédemment publiés : ainsi Bouteille à la mer, qui est une lettre adressée à l'actrice Glenda Jackson, où Cortázar lui raconte comment une fiction qu'elle lui a naguère inspirée – Nous l'aimons tant, Glenda – aurait trouvé des prolongements inouïs dans la vie... Certes, les allers-retours entre ces deux pays de la réalité dont la frontière commune est un miroir légendaire, Cortázar les faisait sans même s'en apercevoir. Depuis toujours, depuis sa jeunesse, son adolescence, auxquelles, au demeurant, il revient dans ces derniers

textes. Ainsi, dans la nouvelle intitulée Anabel, il raconte son travail de traducteur d'anglais et d'espagnol, lorsqu'il était jeune homme à Buenos Aires. Il lui arriva de servir d'intermédiaire entre une entraîneuse du port – Anabel – et un marin américain ; il traduisait depuis assez longtemps leurs lettres respectives quand soudain, un jour, il comprit, non sans effroi, que c'était grâce à ses services – sans lesquels ils ne se seraient pas compris à distance – qu'ils avaient réussi à commettre un crime... Mais si Cortázar s'est décidé à écrire l'histoire, une quarantaine d'années plus tard, ce fut avant tout pour sauver de l'oubli Anabel elle-même. Par devoir envers elle – envers une ancienne tendresse. Le secret de Cortázar, c'est qu'il ne pouvait rien entreprendre qui ne fût magique. Et le secret de son art de conteur, de ses jeux nostalgiques et angoissants se trouve dans le fait que l'étrange, l'envers du temps, la vie latérale des rêves finissent par se confondre avec nos expériences et nos craintes les plus intimes.

copyright © éditions Gallimard 2012

Entretiens avec Omar Prego (1986)

Julio Cortázar



«Une pudeur extrême a toujours empêché Julio Cortázar de livrer à ses lecteurs des renseignements autobiographiques. Il n'a pas non plus, ou très partiellement, fait d'exégèse de son œuvre. Dans ces entretiens qu'il a eus avec son ami Omar Prego à partir de juillet 1982, jusqu'à quelques semaines avant sa mort, en janvier 1984, il est en revanche question et de son œuvre et de sa vie, les deux, soudain, se recoupant. Cortázar parle de son enfance, de la découverte de cette réalité magique que les mots ajoutent à la réalité ; de la musique, de Gesualdo à Charlie Parker et au tango ; des coïncidences, ces jeux du destin que l'on attribue à l'indulgent hasard ; de l'astrologie, de ses convictions politiques, de son militantisme, et, en détail, de sa littérature. Analyse approfondie de l'œuvre de Cortázar, ces entretiens offrent en même temps un autoportrait comme involontaire de l'auteur, l'un des grands narrateurs du siècle, dans la lignée d'Edgar Allan Poe et de Lewis Carroll.» (Hector Bianciotti)

copyright © éditions Gallimard 2012

Les Gagnants (1982)

Julio Cortázar

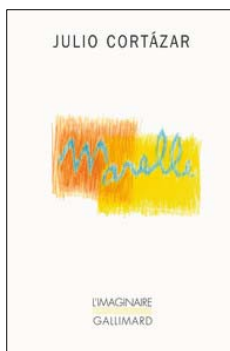


La loterie du Tourisme, organisée par la ville de Buenos Aires, a fait une vingtaine de gagnants. Il s'agit d'une croisière et tous ces voyageurs improvisés, réunis par le sort et appartenant aux classes sociales les plus diverses, s'embarquent sur un navire dont ils ne savent ni la provenance ni la destination. Ce ne sont pas les seules inconnues de ce voyage qui s'annonce mal dès le départ. Une maladie mystérieuse s'est déclarée à bord, et voilà les passagers convertis en détectives...

copyright © éditions Gallimard 2012

Marelle / Rayuela (1979)

Julio Cortázar



«Marelle est une sorte de capitale, un de ces livres du XXe siècle auquel on retourne plus étonné encore que d'y être allé, comme à Venise. Ses personnages entre ciel et terre, exposés aux résonances des marées, ne labourent ni ne sèment ni ne vendangent : ils voyagent pour découvrir les extrémités du monde et ce monde étant notre vie c'est autour de nous qu'ils naviguent. Tout bouge dans son reflet romanesque, la fiction se change en quête, le roman en essai, un trait de sagesse zen en fou rire, le héros, Horacio Oliveira, en son double, Traveler, l'un à Paris, l'autre à Buenos Aires.

Le jazz, les amis, l'amour fou - d'une femme, la Sibylle, en une autre, la même, Talita -, la poésie sauveront-ils Oliveira de l'échec du monde ? Peut-être... car Marelle offre plusieurs entrées et sorties. Un mode d'emploi nous suggère de choisir entre une lecture suivie, "rouleau chinois" qui se déroulera devant nous, et une seconde, active, où en sautant de case en case nous accomplirons une autre circumnavigation extraordinaire. Le maître de ce jeu est Morelli, l'écrivain dont Julio Cortázar est le double. Il cherche à ne rien trahir en écrivant et c'est pourquoi il commence à délivrer la prose de ses vieilleses, à "désécrire" comme il dit. D'une jeunesse et d'une liberté inconnues, Marelle nous porte presque simultanément au paradis où on peut se reposer et en enfer où tout recommence.» (Florence Delay).

copyright © éditions Gallimard 2012

62 Maquette à monter (1971)

Julio Cortázar

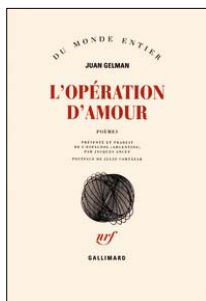


Après Marelle, le nouveau roman de l'auteur de Blow-Up vient confirmer la profonde originalité de Julio Cortázar. Ses personnages – pour la plupart traducteurs des grandes organisations internationales – se jouent des lois habituelles de l'espace et du temps : drôles ou absurdes, tendres ou cruels, ils restent toujours fascinants. En même temps, c'est un grand jeu combinatoire que l'écrivain argentin propose au lecteur qu'il invite à participer à la création littéraire en faisant «son montage personnel des éléments du récit» à la façon d'un Meccano, afin que chacun obtienne «le livre qu'il aura choisi de lire».

copyright © éditions Gallimard 2012

L'opération d'amour (2006)

Juan Gelman



«Chez cet homme dont on a décimé la famille, qui a vu mourir ou disparaître ses amis les plus chers, nul n'a pu tuer la volonté de dépasser cette somme d'horreur en un choc en retour affirmatif et créateur de vie nouvelle. Peut-être le plus admirable de sa poésie est-il cette presque inconcevable tendresse là où serait beaucoup plus justifié le paroxysme du refus et de la dénonciation...» (Julio Cortázar)

copyright © éditions Gallimard 2012

Mémoires secrètes d'une poupée / Y así sucesivamente - Cornelia frente al espejo (1993) (2012)

Silvina Ocampo

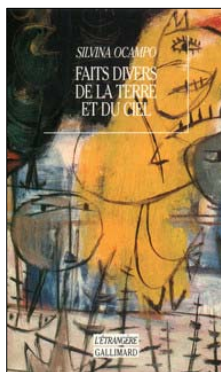


La plume de Silvina Ocampo, telle une baguette magique, fait surgir du réel, du quotidien le plus banal, un monde d'artifices, un univers de rêves, de cauchemars, de visions insolites qui reflètent avec un humour subtil les angoisses, les pulsions les plus secrètes – souvent douloureuses, parfois inavouables – de cet écrivain dont Borges, son ami, disait : «De tous les termes qui pourraient la définir, le plus précis, serait le mot : génial.»

copyright © éditions Gallimard 2012

Faits divers de la Terre et du Ciel (1991)

Silvina Ocampo

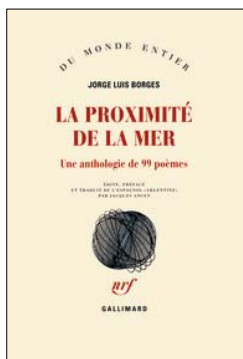


Ce volume qui réunit vingt-cinq nouvelles tirées de trois recueils différents offre un panorama complet de l'œuvre en prose de Silvina Ocampo. Les nouvelles aux intrigues mathématiquement construites y alternent avec celles où les très subtiles nuances d'un langage qui emprunte l'essentiel de ses tournures au vocabulaire de la conversation courante aboutissent à créer une atmosphère unique en son genre. Comme le dit Jorge Luis Borges dans sa préface, Silvina Ocampo est un poète : «L'un des plus grands de langue espagnole de ce côté-ci de l'océan comme de l'autre : cette condition de poète exalte sa prose...»

copyright © éditions Gallimard 2012

La proximité de la mer. Une anthologie de 99 poèmes (2010)

Jorge Luis Borges



«Malgré une éclipse considérable de trente ans entre son troisième recueil – Cuaderno San Martín (1929) – et son quatrième – L'Auteur (1960) –, durant laquelle il a composé ses proses les plus mémorables, Borges n'a cessé, sinon de publier, du moins d'écrire de la poésie. Peut-être parce que le poème relève pour lui d'une nécessité existentielle. S'il y a recours aux mêmes obsessions et paradoxes qui ont fait la célébrité de ses récits – labyrinthes, tigres et miroirs, jeux sur le temps, l'espace ou l'identité, mais aussi mythologie de faubourgs, de malfrats, de guitare et de couteaux qui est celle de la milonga et du tango, à laquelle il restera attaché toute sa vie –, c'est moins pour nous plonger et nous

perdre dans leur fascinant vertige, que pour les interroger ou nous en communiquer mezza voce l'inquiétante familiarité. Dans ses poèmes, Borges médite et chante. Et ce croisement de pensée et d'émotion leur donne ce mélange très particulier de rigueur et d'abandon, d'emphase maîtrisée et de simplicité retorse qui fait leur tonalité singulière. Quelque chose

qui hésite, entre le vers bien frappé et la confidence chuchotée, entre l'épique et l'élégiaque, entre le baroque et, nous dit Borges, "non pas la simplicité, qui n'est rien, mais la modeste et secrète complexité."» (Jacques Ancet).

copyright © éditions Gallimard 2012

Œuvres complètes, tome I et II (2010)

Jorge Luis Borges



«Je n'écris pas pour une minorité choisie, qui ne m'importe guère, ni pour cette entité platonique tellement adulée qu'on surnomme la Masse. Je ne crois à aucune de ces deux abstractions, chères au démagogue. J'écris pour moi, pour mes amis et pour atténuer le cours du temps.» Sans doute Borges considérait-il les lecteurs de la Pléiade comme des amis inconnus : il envisageait avec bonheur la perspective d'entrer dans cette «Bibliothèque». Non content d'autoriser cette édition, il a pris part à son élaboration jusqu'à l'extrême fin de sa vie : il a guidé le travail de traduction et d'annotation, en livrant avec générosité ses réflexions sur son œuvre, et en indiquant quels textes oubliés il acceptait que l'on exhumât pour l'occasion. On parlerait volontiers d'édition définitive, si

Borges n'avait écrit (dans sa préface à la traduction en vers espagnol du Cimetière marin de Valéry) que «l'idée de texte définitif ne relève que de la religion ou de la fatigue»...

copyright © éditions Gallimard 2012

L'or des tigres (2005)

Jorge Luis Borges



«Curieuse destinée que celle de l'écrivain, dit Borges dans l'une des préfaces qui scandent ce volume : à ses débuts il est baroque, vaniteusement baroque. Au bout de longues années il peut atteindre, si les astres sont favorables, non pas la simplicité, qui n'est rien, mais la complexité modeste et secrète.» On ne saurait mieux dire et, de fait, le lecteur reconnaîtra dans ces poèmes, où la parabole succède à la confidence, et le vers blanc au sonnet, tous les thèmes essentiels de l'œuvre de Borges, des miroirs aux labyrinthes et aux épées, du culte des aînés à la contradiction du temps qui passe et de l'identité qui demeure. Mais dépouillés et comme transfigurés par une voix en sourdine, et souvent pathétique, où tremblent les accents de la plus profonde

intimité.

copyright © éditions Gallimard 2012

L'art de poésie (2002)

Jorge Luis Borges

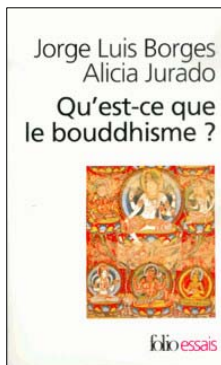


«Borges savait que tout, à la longue, se convertirait en mots, et qu'il n'avait jamais douté que son destin était la littérature. Aussi a-t-il provoqué de nombreuses gloses étonnantes ; mais il n'a pas proposé une approche plus claire, plus précise de son intime vision d'écrivain, de créateur, que dans ses conférences, ses improvisations sur une tribune - ses confidences.» (Hector Bianciotti)

copyright © éditions Gallimard 2012

Qu'est-ce que le bouddhisme ? (1996)

Jorge Luis Borges



Un des plus grands écrivains de notre époque, Jorge Luis Borges, expose dans cet essai, issu d'une série de conférences, l'histoire et la doctrine du bouddhisme. Œuvre exhaustive : Borges examine les antécédents du bouddhisme et analyse les particularités de cette doctrine : le lamaïsme, le tantrisme et le bouddhisme zen. Dans ce cours, Borges, grâce à son savoir universel, ne cesse de comparer les doctrines asiatiques avec les religions européennes. Son exposé est d'une profondeur et d'une clarté remarquables.

copyright © éditions Gallimard 2012

Fictions/Ficciones (1974) (1994)

Jorge Luis Borges



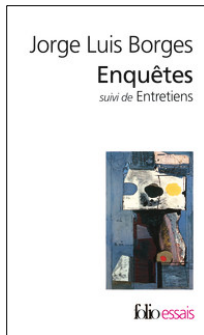
«Maître des splendides possibilités littéraires de la métaphysique considérée comme partie intégrante de l'univers fantastique, adepte pratiquant de l'élégante rigueur du genre policier, riche d'une culture polyphonique peu commune et d'une formidable intelligence sans failles, joueur dans l'âme, Borges, dans les contes de Fictions, invente des systèmes à plusieurs degrés, des mondes, des mondes de mondes, labyrinthes de labyrinthes, dans lesquels le réel le plus élémentaire et l'imaginaire le plus débridé se fondent au sein d'une harmonie recomposée

qui impose au chaos un ordre découvert dans l'esthétique des miroirs. Le jeu des aventures fantastiques redit sans doute celles du Chevalier cervantin à la Triste Figure, qui, par un avatar à la fois paradoxal et naturel, pourrait bien être l'un des multiples auteurs de Fictions.» (Jean Pierre Bernés)

copyright © éditions Gallimard 2012

Enquêtes suivi d' Entretiens avec Georges Charbonnier (1992)

Jorge Luis Borges



L'imagination et l'esprit critique sont chez Borges une seule et même chose, et le fantastique naît d'une réflexion aiguë sur le monde et les ouvrages de l'esprit. On reconnaît bien, dans ces Enquêtes, la même substance dont sont faites les célèbres nouvelles de Fictions, les mêmes thèmes sur lesquels l'auteur exerce sans fin son esprit : la multiplicité du monde, ses pièges et ses détours, l'irréalité du moi, l'inconsistance du temps, l'obscurité de l'être, les paradoxes de toutes sortes de l'univers. Mais on y trouve en outre une curiosité ouverte et multiple, une intuition parfois étonnamment concrète des êtres auxquels il s'intéresse. Les épisodes les plus divers de l'histoire des empires, des philosophies ou des littératures ne sont pas seulement un prétexte à de triomphantes - et déroutantes - investigations. Il arrive que Borges, sans cesser d'être Borges, éclaire d'un jour profondément sympathique une époque, une civilisation ou un auteur. Les Enquêtes, notes et méditations suggérées à un esprit sans pareil par une lecture infiniment variée, se présentent pourtant à nous comme autant d'œuvres, courtes et achevées. On y retrouve cet art allusif, cette grâce sobre et difficile qui sont le secret de Borges.

copyright © éditions Gallimard 2012

Le Livre de sable/El libro de arena (1983)(1990)

Jorge Luis Borges

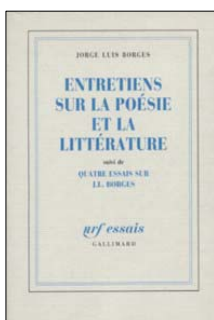


«Ce livre comporte treize nouvelles. Ce nombre est le fruit du hasard ou de la fatalité – ici les deux mots sont strictement synonymes – et n'a rien de magique. J'ai voulu rester fidèle, dans ces exercices d'aveugle, à l'exemple de Wells, en conjuguant avec un style simple, parfois presque oral, un argument impossible. Le lecteur curieux peut ajouter les noms de Swift et d'Edgar Allan Poe. J'écris pour moi, pour mes amis et pour adoucir le cours du temps.» (Jorge Luis Borges).

copyright © éditions Gallimard 2012

Entretiens sur la poésie et la littérature (1990)

Jorge Luis Borges



«Quand on pense à un poète, on pense à sa voix. On ne pense pas à des pages imprimées. On pense à des cadences particulières, à une façon de parler, à une façon de penser.» C'est la voix de Borges qu'on entend ici, quand le poète prononça les Conférences Morgan en 1983, devant un parterre des meilleurs spécialistes de son œuvre à Dickinson College en Pennsylvanie. Se prêtant au jeu de l'auteur soumis à ses critiques,

évoquant l'œuvre d'Emily Dickinson, qu'il admirait tant, ou bien encore les rapports qu'il entretenait avec les littératures hispanique et nord-américaine, Jorge Luis Borges traitait longuement de l'échange.

copyright © éditions Gallimard 2012

Le Livre des êtres imaginaires (1987)

Jorge Luis Borges

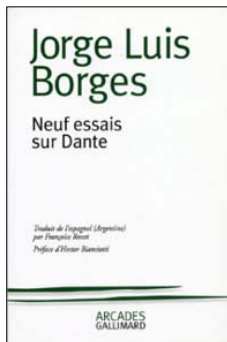


«On emmène un enfant pour la première fois au jardin zoologique. Cet enfant pourrait être n'importe lequel d'entre nous, ou, inversement, nous avons été cet enfant et nous ne nous en souvenons pas. Dans ce jardin, dans ce terrible jardin, l'enfant voit des animaux vivants qu'il n'a jamais vus (...). Passons, maintenant, du jardin zoologique de la réalité au jardin zoologique des mythologies, dont la faune n'est pas de lions mais de sphinx et de griffons et de centaures.»

copyright © éditions Gallimard 2012

Neuf essais sur Dante (1987)

Jorge Luis Borges



«Borges a dit et répété que toute lecture enrichit un livre ; que les livres, avec le temps et les générations de lecteurs successives, peuvent même changer de genre ; qu'il n'y a pas de description d'une actualité quelconque qui ne coure le risque de devenir une élégie... Il n'a pas seulement lu et relu la Commedia, mais de multiples commentaires. Lecteur hédoniste, Borges nous propose, comme d'habitude, mais plus particulièrement dans ces essais qui sont une sorte de palimpseste de lectures, une méthode de révision inlassable des données que, par résignation ou par hâte, nous avons acceptées une fois pour toutes. De sorte que, s'il s'attarde dans la comparaison des diverses interprétations

de tel ou tel passage, il introduit, comme un apport essentiel, l'idée que les cent chants du Poème ont été laborieusement rédigés afin que Béatrice condescende à intervenir.» (Hector Bianciotti)

copyright © éditions Gallimard 2012

Livre de préfaces suivi d' Essai d'autobiographie / Prólogos con un prólogo de prólogos (1987)

Jorge Luis Borges

Gallimard éditions



Ce Livre de préfaces, dont les textes s'échelonnent de 1923 à 1974 - sauf pour quelques pages ultérieures qui enrichissent la présente édition -, se situe parallèlement aux Enquêtes dans l'œuvre de l'écrivain argentin. Car, ici, la préface n'est pas une manière de toast mais une forme latérale de la critique. On y trouve des études consacrées à Swedenborg ou à Shakespeare, à Whitman, Cervantès ou Gibbon, à James ou à Carlyle ; et Spinoza peut tout naturellement éclairer les vers d'un poète populaire argentin ou Kafka modifier l'univers de Melville ou les paradoxes de Zénon. L'Essai d'autobiographie qui complète ce volume fut écrit en anglais en

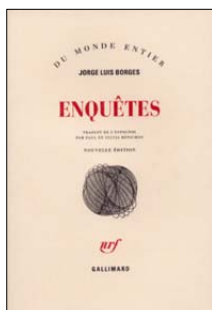
1970. Dans un style oral, Borges, peu enclin aux confidences, parle de ses ancêtres, de ses lectures innombrables, de ses voyages, de la bibliothèque de son père, qui fut son école et dont il lui arrivait de penser qu'il n'était jamais sorti...

copyright © éditions Gallimard 2012

Enquêtes / Otras inquisiciones (1986)

Jorge Luis Borges

Gallimard éditions



L'imagination et l'esprit critique sont chez Borges une seule et même chose, et le fantastique naît d'une réflexion aiguë sur le monde et les ouvrages de l'esprit. On reconnaît bien, dans ces Enquêtes, la même substance dont sont faites les célèbres nouvelles de Fictions, les mêmes thèmes sur lesquels l'auteur exerce sans fin son esprit : la multiplicité du monde, ses pièges et ses détours, l'irréalité du moi, l'inconsistance du temps, l'obscurité de l'être, les paradoxes de toutes sortes de l'univers.

Mais on y trouve en outre une curiosité ouverte et multiple, une intuition parfois étonnamment concrète des êtres auxquels il s'intéresse. Les épisodes les plus divers de l'histoire des empires, des philosophies ou des littératures ne sont pas seulement un prétexte à de triomphantes - et déroutantes investigations. Il arrive que Borges, sans cesser d'être Borges, éclaire d'un jour profondément sympathique une époque, une civilisation ou un auteur. Les Enquêtes, notes et méditations suggérées à un esprit sans pareil par une lecture infiniment variée, se présentent pourtant à nous comme autant d'œuvres, courtes et achevées. On y retrouve cet art allusif, cette grâce sobre et difficile qui sont le secret de Borges.

copyright © éditions Gallimard 2012

Œuvre poétique (1925-1965) (1985)

Jorge Luis Borges



La place de la poésie dans l'œuvre de Borges est considérable par sa valeur et sa signification. À partir du moment où il est pratiquement devenu aveugle, Borges n'a plus guère composé qu'en vers. Le lecteur trouvera dans cette poésie tous les thèmes de la prose de Borges, mais profondément transfigurés : à la fois humanisés, stylisés et plus dépouillés. Et d'après le poète lui-même, la transposition française d'Ibarra donne à ces textes «une nouvelle vie lucide et mystérieuse tout ensemble».

copyright © éditions Gallimard 2012

Conférences (1985)

Jorge Luis Borges



«... C'est ainsi qu'à quarante-sept ans je voyais les perspectives d'une vie nouvelle et passionnante s'ouvrir devant moi. Je voyageais du nord au sud de l'Argentine et de l'Uruguay, donnant des conférences sur Swedenborg, Blake, les mystiques persans et chinois, le bouddhisme, la poésie du gaucho, Martin Buber, la Kabbale, Les Mille et Une Nuits, T.E. Lawrence, la poésie médiévale germanique, les sagas islandaises, Heine, Dante, l'expressionnisme allemand et Cervantes.» Aujourd'hui, le vieil Œdipe de Buenos Aires, l'aveugle vénéré partout dans le monde, parcourt sans répit la planète, en renouvelant sans cesse les thèmes hétéroclites qui depuis toujours ont nourri sa littérature et qui lui sont devenus consubstantiels.

Ces douze conférences ont été prononcées dans sa ville natale en 1977 et 1978.

copyright © éditions Gallimard 2012

Le Rapport de Brodie / El informe de Brodie (1984)

Jorge Luis Borges



« En 1885 Kipling avait commencé, à Lahore, une série de brefs récits, écrits de façon simple, dont il allait faire un recueil en 1890. Beaucoup d'entre eux – In the House of Sudhoo, Beyond the Pale, The gate of the Hundred Sorrows – sont de laconiques chefs-d'œuvre ; je me suis dit un jour que ce qu'avait imaginé et réussi un jeune homme de génie pouvait, sans outrecuidance, être imité par un homme au seuil de la vieillesse et qui a du métier. Cette pensée a eu pour résultat le présent volume que mes lecteurs jugeront. » (J. L. Borges).

copyright © éditions Gallimard 2012

L'Auteur et autres textes / El Hacedor (1982)

Jorge Luis Borges

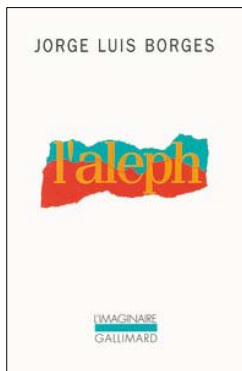


«C'est à l'autre, à Borges, que les choses arrivent. Moi, je marche dans Buenos Aires, je m'attarde peut-être machinalement, pour regarder la voûte d'un vestibule et la grille d'un patio. J'ai des nouvelles de Borges par la poste et je vois son nom proposé pour une chaire ou dans un dictionnaire biographique. [...] Il y a des années, j'ai essayé de me libérer de lui et j'ai passé des mythologies de banlieue aux jeux avec le temps et avec l'infini, mais maintenant ces jeux appartiennent à Borges et il faudra que j'imagine autre chose. De cette façon, ma vie est une fuite où je perds tout et où tout va à l'oubli ou à l'autre. Je ne sais pas lequel des deux écrit cette page.»

copyright © éditions Gallimard 2012

L'Aleph / El Aleph (1977)

Jorge Luis Borges



«L'Aleph restera, je crois, comme le recueil de la maturité de Borges conteur. Ses récits précédents, le plus souvent, n'ont ni intrigue ni personnages. Ce sont des exposés quasi axiomatiques d'une situation abstraite qui, poussée à l'extrême en tout sens concevable, se révèle vertigineuse. Les nouvelles de L'Aleph sont moins roides, plus concrètes. Certaines touchent au roman policier, sans d'ailleurs en être plus humaines. Toutes comportent l'élément de symétrie fondamentale, où j'aperçois pour ma part le ressort ultime de l'art de Borges. Ainsi, dans L'Immortel : s'il existe quelque part une source dont l'eau procure l'immortalité, il en est nécessairement ailleurs une autre qui la reprend.

Et ainsi de suite... Borges : inventeur du conte métaphysique. Je retournerai volontiers en sa faveur la définition qu'il a proposée de la théologie : une variété de la littérature fantastique. Ses contes, qui sont aussi des démonstrations, constituent aussi bien une problématique anxieuse des impasses de la théologie.» (Roger Caillois)

copyright © éditions Gallimard 2012



J'ai mal aux cheveux / Me duele el pelo

Bárbara Molinari



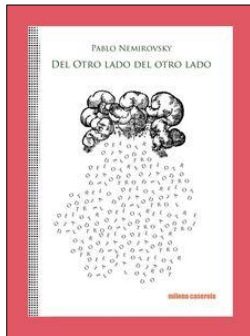
Littérature jeunesse bilingue français-espagnol.

L'histoire de comment Sofía apprit à se débrouiller seule avec sa douleur (et comment sa maman s'en est à peine rendu compte).

copyright © éditions Milena Paris / Milena Caserola

Del otro lado del otro lado

Pablo Nemirovsky



Ce livre raconte le chemin de départ et d'arrivée d'un lieu dans lequel nous nous trouvons et vers lequel nous allons et vice versa. Les amis, l'écriture, le tango, l'exil...

copyright © éditions Milena Paris / Milena Caserola

Rencontre post-vitam avec Julio Cortázar

Gregorio Manzur



La dernière fois que j'ai parlé avec Julio Cortázar, c'était un samedi, jour de Saturne. Nous n'avions jamais été très proches tous les deux, mais nous nous croisions parfois dans les couloirs du Centre de Recherches Conceptuelles où, m'avait-il dit un jour, le "cirque" venait de commencer, faisant allusion à l'Assemblée générale annuelle. Julio y assurait la traduction de l'étrusque au quéchua et gagnait de quoi "tenir" une année au moins. Combien de ses romans ne devaient-ils pas leur existence à ces après-midi grises où, enfermé entre quatre murs, il traduisait de la grisaille? Ce qui est certain, c'est que Cortázar mourut un jour. Et que je montai à Paris pour assister à son enterrement. (...)

copyright © éditions Milena Paris / Milena Caserola



Extraction de la pierre de folie / Extracción de la piedra de locura, (1968)

Alejandra Pizarnik



« Il n’y eut plus ni dehors ni dedans ». Il n’y a que des jeux de miroirs : « Tu te désires autre. L’autre que tu es se désire autre ». L’écriture cherche à extraire ce qui n’existe pas sinon par elle, le poème, un corps qui saurait parler le silence. « Je parle du lieu où se font les corps poétiques ». Alejandra Pizarnik défend et illustre son « métier », écrivain. Écrire est sa seule manière de vivre et de pouvoir mourir sans fin.

Extraction de la pierre de folie, titre repris de l’un des plus connus et énigmatiques tableaux de Jérôme Bosch, parut à Buenos Aires en 1968, en 4e de couverture figurait un petit texte d’André Pieyre de Mandiargues : « Je relis fréquemment tes poèmes, je les donne à lire à d’autres et je les aime. Ce sont de beaux animaux un peu cruels, un peu neurasthéniques et tendres [...]. J’aime tes poèmes, je voudrais que tu en fasses beaucoup et que tes poèmes diffusent de partout l’amour et la terreur. »

copyright © éditions Ypsilon

Cahier jaune (2012)

Alejandra Pizarnik

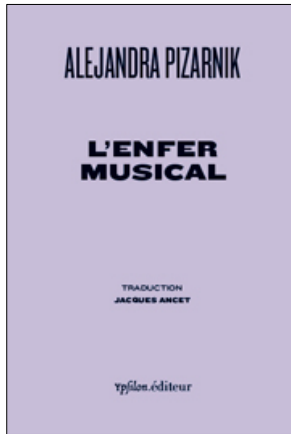


Inédits en français, écrits entre 1961 et 1972, les textes réunis ici sous le titre de Cahier jaune, permettent de découvrir l’une des obsessions d’Alejandra Pizarnik : « écrire en prose ». Que l’encre puisse ainsi couler plus facilement, ce sera une illusion vite détrompée : « la certitude d’une forme impossible de prose me ronge ». Certitude qui n’apaise pas ses angoisses mais n’empêche pas ses rires, et nous traversons ces pages comme Alice le pays des merveilles.

copyright © éditions Ypsilon

L'Enfer musical / El infierno musical (1971)

Alejandra Pizarnik



L'Enfer musical, dernier livre publié par Alejandra Pizarnik (1936-1972), paraît en 1971 à Buenos Aires. Issu de plusieurs années d'écriture et de réécriture, il n'aurait pas dû être son chant du cygne, mais une nouvelle étape de sa recherche obstinée de la transformation d'une forme de vie par une forme de langage.

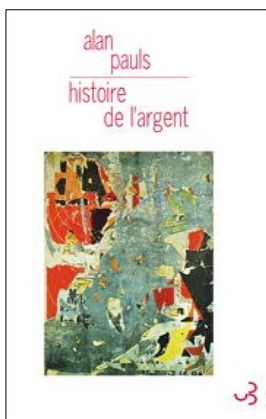
« À la cime de la joie je me suis prononcée sur une musique jamais entendue. Et quoi ? Puissé-je ne vivre qu'en extase, faisant de mon corps le corps du poème, rachetant chaque phrase avec mes jours et mes semaines, insufflant mon souffle au poème à mesure que chaque lettre de chaque mot aura été sacrifiée dans les cérémonies de vivre. »

copyright © éditions Ypsilon



Histoire de l'argent / Historia del dinero (2013)

Alan Pauls



Buenos Aires, dans les années 70. Un hélicoptère s'écrase au large de la ville. Le corps du passager est repêché mais la valise emplies de dollars qu'il transportait a mystérieusement disparu au fond du Río de la Plata. Cet obscur événement fait naître ce qui va devenir une véritable obsession dans l'esprit du jeune narrateur : le rôle tenu par l'argent dans sa vie et celle de ses proches. Et autant dire que son champ d'étude est vaste, entre son père qui ne jure que par le liquide dont il se débarrasse au casino, sa mère qui dilapide son héritage dans une villa en bord de mer, et la situation financière du pays, qui tourne au délire. Des souvenirs d'enfance évoqués avec tendresse aux grinçantes anecdotes de l'âge adulte, l'argent apparaît ici comme la vibrante métaphore de ce qui nous échappe irrémédiablement.

copyright © Christian Bourgeois éditeur

Histoire des Cheveux / Historia del pelo (2010)

Alan Pauls

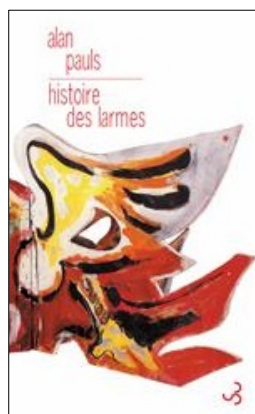


On peut être un intellectuel raffiné et cultiver des manies assez frivoles. C'est le cas du narrateur d'Histoire des cheveux qui a développé une véritable obsession à l'égard de sa coiffure. Il la juge trop bourgeoise et rêve d'une coupe « afro ». Si, faute de mieux, il est prêt à s'accommoder d'une coupe moins révolutionnaire, le narrateur n'en souhaite pas moins qu'elle soit parfaite et le rende libre. Une préoccupation qui le conduit à se le lier à une série de personnages insolites : Celso, le génial coiffeur paraguayen, qui disparaît sans prévenir ; Monti, son ami d'enfance, qui refait irruption dans sa vie ; et le mystérieux Vétéran, de retour à Buenos Aires après des décennies d'exil en Europe. Autant de rencontres qui rythment cette évocation subtile et poétique de la décennie la plus sombre de l'histoire argentine.

copyright © Christian Bourgeois éditeur

Histoire des larmes / Historia del llanto (2007)

Alan Pauls



Tandis qu'il regarde à la télévision le palais de la Moneda brûler à Santiago du Chili, le 11 septembre 1973, le narrateur d'Histoire des larmes ne parvient pas à pleurer. Malgré son jeune âge, il compte parmi les ardents partisans de la voie latino-américaine vers le socialisme, possède une solide formation marxiste et, à Buenos Aires où il vit avec sa mère, ne manque jamais d'acheter La Cause péroniste et autres revues révolutionnaires. S'il ne verse aucune larme, ce n'est pas davantage par manque de sensibilité : il est en effet persuadé qu'il n'est nul vrai bonheur sans son noyau incompressible de douleur et devient bien vite le confident des grandes personnes, le réceptacle silencieux, toujours disponible de leurs souffrances. Que lui est-il arrivé ? Une fois

adulte, cet hypersensible qui ne sait plus pleurer mène l'enquête sur son propre passé dont il revisite les épisodes marquants.

À la fois drôle, bouleversant et d'une incroyable richesse, Histoire des larmes est un formidable récit intimiste qui embrasse tout un pan de l'histoire de l'Argentine et de l'Amérique latine.

copyright © Christian Bourgeois éditeur

La vie pieds nus / La vida descalzo (2006)

Alan Pauls



La plage, son histoire et sa signification, pour lui-même et pour chacun de nous : tel est le sujet surprenant et insolite sur lequel se penche Alan Pauls dans ce qui constitue une véritable « phénoménologie de la plage ». Sur un mode à la fois léger et sérieux, Pauls y livre une analyse profonde, rigoureuse, sur un sujet qui n'a jamais été abordé de façon aussi littéraire. Il donne à son propos une dimension personnelle grâce aux photos de son enfance qui illustrent chaque chapitre mais aussi aux souvenirs, souvent irrésistibles, qui ponctuent le récit.

copyright © Christian Bourgeois éditeur

Le Passé / El pasado (2003)

Alan Pauls



Rimini et Sofia sont les protagonistes de cette longue histoire d'amour mêlant harcèlement, chantage sentimental, trahison et crime. « La protagoniste est comme un fantôme dont la spécialité est le retour », explique Pauls, reconnaissant que Marcel Proust et l'humoriste Jerry Seinfeld sont les deux grandes influences de ce roman rempli de ses drogues favorites.

« Proust est comme une ombre tutélaire de mon livre. Il est imprégné de cette conception du temps selon laquelle nous patageons toujours dans le même magma du passé. Concernant Seinfeld, je reconnais qu'il est ma seule drogue des années quatre-vingt-dix. »

copyright © Christian Bourgeois éditeur

Le Facteur Borges / El factor Borges (2000)

Alan Pauls



Ce livre n'est pas un roman d'espionnage. C'est un essai consacré à la lecture : un manuel d'utilisation pour s'orienter dans une littérature : celle de Jorge Luis Borges.

Certains cherchent le Saint Graal, d'autres Moby Dick et, de façon tout aussi téméraire, cet essai suit lui les traces du facteur Borges pour capturer la propriété, l'empreinte digitale, la molécule qui fait que Borges est Borges et qui, libérée par la lecture, la traduction et les multiples formes de résonance s'acharnant sur l'auteur et sur son œuvre depuis plus ou moins quarante ans, fait que le monde devient chaque jour un peu plus borgésien.

Ce qu'Alan Pauls trouve au cours de cette quête est une forme heureuse d'échec : il n'y a pas un facteur Borges mais plusieurs,

nombreux et variés. Avec ce Facteur Borges, Pauls démontre qu'il est non seulement un extraordinaire romancier, mais également un magnifique et incisif essayiste.

copyright © Christian Bourgeois éditeur

Wasabi (1994)

Alan Pauls



Invité dans une résidence pour jeunes écrivains à Saint-Nazaire, un romancier argentin – trentenaire impétueux, grand jaloux et hypocondriaque – entreprend le voyage avec son épouse comme s'il s'agissait d'un séjour touristique. Il ignore à quel point ses vacances européennes vont se transformer en un véritable cauchemar. À peine arrivé, son corps lui joue de mauvais tours : un kyste étrange se forme dans son cou et la crème homéopathique qu'on lui prescrit se trouve avoir des propriétés allergéniques. Sa femme, lassée par la France, se réfugie à Londres, et son éditeur français se comporte comme un imposteur invétéré dans des beuveries interminables. Ces divagations le poussent vers un labyrinthe aux miroirs et dans des pièges au milieu desquels l'attendent des intempéries, le délire et le crime.

Alan Pauls est né à Buenos Aires en 1959. Professeur de théorie littéraire, scénariste, traducteur, critique de cinéma, journaliste, il a publié trois romans et différents essais dont le plus connu sur Borges, *Le Facteur Borges* (Christian Bourgeois Éditeur). Son roman *Le Passé* a gagné le Prix Herralde 2003 et est porté à l'écran par Hector Babenco.

copyright © Christian Bourgeois éditeur



EDITIONS POCKET

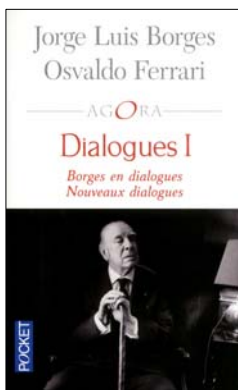


Dialogues I – Tomo 1 - Borges en dialogues-Nouveaux dialogues

/ Borges en diálogos-Nuevos Diálogos (2012)

Collection Agora

Jorge Luis Borges / Osvaldo Ferrari



Sur Conrad et Melville, Dante et Kipling, sur les westerns, la philosophie ou l'amour, Borges dit tout – le fond de sa pensée comme ce qu'il lui vient à l'esprit sur le moment, le plus subtil comme le plus désinvolte, le plus sérieux comme le plus badin...

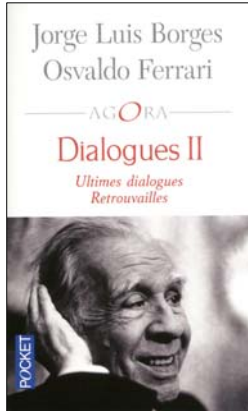
Répondant aux questions d'Osvaldo Ferrari, il aborde tous les sujets, communique à travers eux l'essentiel de sa réflexion sur le monde et sur les livres, et donne à l'occasion une superbe leçon de littérature.

copyright © Pocket 2013

Dialogues II – Tomo 2 - Ultimes dialogues – Retrouvailles (2012)

Collection Agora

Jorge Luis Borges / Osvaldo Ferrari



« Le dialogue avec Borges est une incursion dans la littérature même. Il permet d'être en contact avec l'esprit du littéraire. Borges lui-même m'avait affirmé qu'il voyait dans ces dialogues une forme indirecte d'écriture. Il continuait à écrire à travers les dialogues. Transcrivant les conversations, j'eus la certitude que Borges, en conversant, prolongeait son oeuvre écrite. À la magie de le lire correspond alors la magie de l'entendre.

Outre l'éthique, la religion, le temps, la pensée littéraire, objets d'une attention permanente, Borges se livre à quelques exercices d'admiration (Yeats, Shaw, Whitman) mais peut aussi s'attaquer à certaines idoles (Valéry, Joyce). Mais par-dessus tout, ce qui ressort c'est l'esprit de Borges (...). » Osvaldo Ferrari.

copyright © Pocket 2013

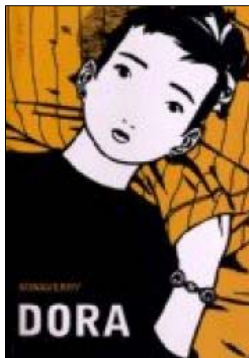


EDITIONS L'AGRUME



Dora (2012)

Ignacio Rodriguez Minaverry



Allemagne, 1960. Dora, jeune juive dont le père est mort en camp de concentration, travaille comme archiviste au Berlin Document Center. Confrontée à l'horreur des crimes nazis, elle entreprend sa propre enquête. Elle rejoint sa mère en France, se lie à un groupe de jeunes communistes de Bobigny, puis fait la connaissance d'un espion israélien qui lui propose de partir en Argentine sur les traces de Mengele, le célèbre médecin nazi d'Auschwitz... À travers ces rencontres et ces aventures, Dora reconstitue une partie de sa propre histoire et passe de l'adolescence à l'âge adulte. Dora est une aventure passionnante qui nous entraîne dans le contexte géopolitique de l'après Seconde Guerre mondiale. Chasse aux nazis rocambolesque à travers le monde, c'est aussi un récit historique et documentaire, et un roman d'apprentissage palpitant. Cet ouvrage a rencontré un grand succès d'estime et commercial en Argentine. Son éditeur argentin le présente ainsi : « Un livre sans points faibles. Une histoire avec des personnages inoubliables. Avec des nazis, des communistes, des péronistes. Un récit qui nous entraîne en Allemagne, en France et en Argentine, de 1959 à 1962. Sans aucun doute une future référence ! »

copyright © L'Agrume

Dora, tome 2 : L'année suivante à Bobigny (2013)

Ignacio Rodriguez Minaverry



1962. L'Algérie s'apprête à devenir indépendante, mais en France les tensions sont exacerbées : entre les Français et les Algériens de métropole, entre les banlieues rouges et Paris... À Bobigny, dans la cité de l'Abreuvoir, Dora (de retour d'Argentine), Odile et le reste de la bande continuent leur apprentissage : l'engagement politique et la découverte de l'amour... Dora vit sa première expérience sexuelle avec une femme, Odile couche avec Didouche alors qu'il ne rêve qu'à Djamilia... Parallèlement, Dora se rapproche d'une avocate pour mettre à sa disposition ses archives et l'aider à récolter des témoignages de victimes des nazis...

Dans ce deuxième volet de la série, Minaverry déplace les points de vue en croisant les voix de trois narratrices. On ressent un grand plaisir et une grande maîtrise dans la narration : il développe ses personnages et en introduit de nouveaux : Geneviève, la belle gitane dont la famille a été exterminée par les nazis, la bande du théâtre de poche, Béatrice Roubini, la chasseuse de nazis, étoffant ainsi la richesse romanesque de sa série. Selon ses propres mots, « l'intention de cet album est que les lecteurs arrêtent de se dire "Comme c'est bien documenté !", et commencent à penser : "Je veux épouser Odile !" ».

copyright © L'Agrume



EDITIONS STOCK



La malédiction de Jacinta (2011)

Lucía Puenzo



Pepino – littéralement, concombre – est un jeune homme petit et désorienté. Il vit dans la Plata, à Buenos Aires, un quartier en marge. Tenant son surnom de la série Señora Maestra, qui mettait en scène une classe d'enfants dans laquelle il jouait un bègue, il est obsédé par son auteur : Santa Cruz.

Un soir, alors qu'il a décidé de tuer Bochatón – un chanteur rock sur le retour – pour le faire accéder à la gloire, il rencontre une jeune femme grande et perdue : Twiggy. Schizophrène, droguée et loufoque, elle reconnaît sa solitude dans les yeux de ce garçon aux airs d'orphelin. Ils tombent amoureux. Devenus inséparables, après avoir cru croiser Santa Cruz dans la rue, ils apprennent la mort mystérieuse de Jacinta Pichimahuida, l'institutrice de la série. S'ensuivent des disparitions

tragiques d'anciens acteurs, enfants stars, tombés depuis dans l'anonymat. Mais Santa Cruz est-il toujours vivant ? Qui se cache derrière Pepino, celui que personne ne reconnaît jamais ?

copyright © Stock 2013

La fureur de la langouste / La furia de la langosta (2012)

Lucia Puenzo



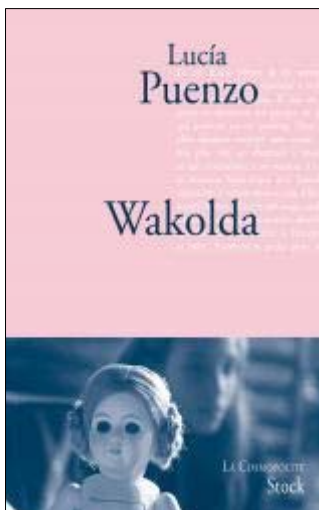
Tino a onze ans. Il vit à Buenos Aires avec sa mère, son père, sa soeur, Bruno le garde du corps et Irma la bonne paraguayenne, dans une maison bourgeoise cossue, sous surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Car sa famille n'est pas comme les autres : son père, Razzani – dont le plat préféré est la langouste au jerez –, est un des hommes les plus puissants du pays. Ce qui inquiète Maia, une amie d'école avec laquelle Tino entretient un jeu amoureux. Jusqu'au jour où Razzani fait les gros titres de la presse et que le père de celle-ci, présentateur de l'émission « Le chasseur », l'invite et tente de le démolir en direct. Tout s'effondre autour de Tino : et s'il ne connaissait pas son père ? Qui est cet inconnu qui l'a élevé ? Pourquoi tous ces mensonges ? Et quand l'homme le plus recherché du pays prend la fuite, c'est toute

sa famille qui s'effrite : la soeur, anorexique et sous antidépresseurs, la mère, qui refuse de voir la réalité en face et Tino qui fait l'expérience de la disgrâce.

copyright © Stock 2013

Wakolda (2013)

Lucia Puenzo



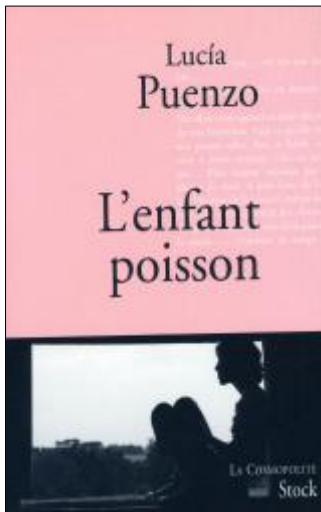
En 1959, sur une route désolée en Patagonie, un médecin allemand pas comme les autres croise une famille argentine ordinaire et lui propose de faire route ensemble, afin d'être moins isolés. Ce médecin n'est autre que Josef Menguele. Très vite, il est fasciné par l'un des enfants, une jeune fille qui porte le doux nom de Lilith et qui est bien trop petite pour son âge. La fascination semble réciproque : elle ne peut quitter des yeux cet homme si cultivé et sophistiqué. Alors, quand il s'installe finalement dans la pension fraîchement ouverte par sa famille d'accueil, tout s'accélère. Surtout lorsque la mère de famille accouche de deux fragiles petites jumelles qu'il faut soigner. Traqué par des agents israéliens, il continue pourtant à vivre tranquillement, allant même jusqu'à investir dans le projet d'usine de poupées du père. Des poupées parfaites.

Aryennes. Contrairement à Wakolda.

copyright © Stock 2013

L'enfant poisson / El niño pez (2010)

Lucía Puenzo



Lala, une jeune adolescente issue de la bourgeoisie intellectuelle de Buenos Aires, renfermée et solitaire, tombe amoureuse de la Guayi, jeune paraguayenne de dix-sept ans au service de sa famille, et qui porte en elle une histoire bien mystérieuse. Lorsque Lala découvre que son père a des relations sexuelles avec la Guayi, elle décide de le tuer. Tout simplement. En mettant plus qu'il ne faut de Kétamine dans son verre de lait. Pour son bien.

Après le meurtre, elle fuit vers le Paraguay où les deux jeunes filles avaient prévu de construire une maison près du lac d'Ypacarai, lieu magique dans lequel vivrait un enfant poisson. Elle plonge ainsi dans le passé de sa fascinante et sensuelle amante, faisant connaissance avec son premier amour – devenu un célèbre acteur paraguayen – et apprenant qu'elle aurait été enceinte d'un enfant que personne n'a jamais vu. Mais le rêve tourne au cauchemar. La Guayi est arrêtée après la fuite de Lala. Celle-ci revient alors en Argentine pour la faire libérer de prison. Quel qu'en soit le prix...

copyright © Stock 2013

Sources :

Éditions Asphalte ; Éditions La Dernière Goutte ; Éditions Metallé ; Éditions Payot et Rivages ; Éditions du seuil ; Éditions Flammarion ; Éditions Gallimard ; Éditions Milena Paris ; Éditions Ypsilon ; Éditions Christian Bourgeois ; Éditions Pocket ; Éditions L'Agrume ; Éditions Stock



Ambassade de la République Argentine en France

6, rue Cimarosa - 75116 Paris - Tel. 01 44 05 27 00 - Fax 01 45 53 46 33
e-mail: efrancoop@gmail.com - site web: www.efran.mrecic.gov.ar
